

N° 124
OCTOBRE 2001
7 €

Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION

Semaine de prière 2002

En toi
la source
de la vie

Octobre 2001 • numéro 124
Dossier préparé en collaboration
avec Unité chrétienne (Lyon)

Unité
 DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
 de formation et d'information

Rédaction-Administration
 80, rue de l'Abbé Carton
 75014 PARIS ☎ 01 53 90 25 50

Directeur de publication :
Christian Forster

Assistante de rédaction :
Catherine Aubé-Élie

Composition, maquette, gravure :
SCPP-BAYARD PRESSE
 21, avenue Léon Blum
 59370 MONS-EN-BARŒUL

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
 10-12, rue de l'Hospice - 62301 LENS CEDEX
 N° C.P.P.A.P. 51 562

Comité interconfessionnel de rédaction :
Gill Daudé,
Sophie Deicha,
Christian Forster,
Matthew Harrison, Gérard Miché.

Photo de couverture :
 Corinne Simon/Bayard Service

ABONNEMENTS

France et Union Européenne

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Simple : 24 €
- Soutien : 35 €
- le numéro : 7 €

Pour la Belgique s'adresser à

Communauté de la Résurrection,
 B 5020 Vedrin-Namur.
 C.C.P. 000 - 1410048-56

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
 12 - 82343 - 6

- Simple: 40 FS

Autres pays

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Abonnement : 27 €
- Surtaxe aérienne : 6 €

ÉDITORIAL

3

- EN TOI LA SOURCE DE LA VIE
 Père Christian Forster

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

4

- HOMMAGE AU PÈRE JÉRÔME CORNELIS
- VOYAGE DE L'ASSOCIATION À SAINT PETERSBOURG
- LE VOYAGE DU PAPE EN UKRAINE
- L'ENTRÉE DU PASTEUR VIOT DANS LA COMMUNION DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

DOSSIER

9

SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ 2002

- EN TOI LA SOURCE DE LA VIE (PSAUME 36)
 Pasteur Alain Nisus
- PRIER POUR L'UNITÉ AVEC LE PSAUME 36 ?
 Sophie Schlumberger
- BAPTÊME ET VIE TRINITAIRE
 Père Boris Bobrinskoy
- BAPTÊME DÈS L'ENFANCE ET BAPTÊME DE L'ENFANCE
 Père Maurice Jourjon
- LE BAPTÊME COMME QUESTION ŒCUMÉNIQUE
 Dagmar Heller
- LA VIE ENTRE LOI ET CHAIR
 Père Jacques Faucher

CHRONIQUE

30

- ORTHODOXIE RUSSE :
 POUR COMPRENDRE LES RELATIONS ENTRE ORTHODOXES ET CATHOLIQUES
 M^{re} Dupire
- JOUR DE FÊTE AU SÉMINAIRE DE SMOLENSK
 Catherine Aubé-Élie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

37

Jérôme Cornélis

UNITÉ DES CHRÉTIENS
 80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
 Tel : 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07

E-Mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr



Christian FORSTER

En toi la source de la vie

A la mesure du désir des chrétiens de vivre plus proches les uns des autres, les dernières semaines de prière pour l'unité ont été des moments de réelle fraternité et de créativité dans beaucoup de paroisses, malgré des appréciations superficielles pessimistes et quelques raisons contraires.

Notre prière s'inspire, cette année, d'un verset de psaume : "En toi est la source de la vie" (Ps 36,10), si l'on se réfère à la traduction liturgique œcuménique du psautier. Le mot "source" est, en effet, celui qui paraît dans la quasi totalité des Bibles (y compris la nouvelle Bible Bayard) et dans plusieurs langues. La TOB en français est une des rares à utiliser le mot "fontaine" dans ce verset : "car chez toi est la fontaine de la vie". On en voit l'intérêt en référence à la fontaine baptismale qui revient sous la plume des pères de l'Église, mais si l'on veut se livrer à un parcours biblique, les concordances risquent de ne pas mener loin, alors que le terme "source" intervient souvent et permet d'enrichir le thème. De plus, les psaumes sont si présents à notre mémoire, y compris par la musique des mots, qu'il ne paraît pas inconvenant de présenter le thème de l'année d'une manière qui éveille aussitôt des échos familiers. Cela n'empêchera pas de recourir à la formulation de la TOB, retenue pour la présentation officielle du thème, pour en faire valoir les sens possibles et la portée baptismale.

Cela dit, le retour aux sources est bien dans l'esprit d'une époque difficile où les personnes sont mises à rude épreuve par la mobilité des repères, la fragilité des appuis, l'évanescence des horizons et les questions nouvelles. On lisait jusqu'ici avec un peu de détachement l'histoire des périodes de grands bouleversements et l'on pouvait deviner la difficulté que beaucoup avaient dû éprouver à les traverser. C'est tout autre chose de se trouver dans une situation comparable, étant au mieux acteurs et plus souvent, sinon victimes, à coup sûr bousculés. Pourtant, si les chrétiens partagent le caractère pénible des

circonstances et les incertitudes qui conditionnent l'existence de la plupart des gens, le souci de se référer à la Source relève d'un autre réflexe.

C'est la dynamique même du mouvement œcuménique qui consiste à rechercher ensemble, chacun sur le chemin où l'a placé la communauté chrétienne à laquelle il est lié, la source où s'alimente la foi qui nous définit comme chrétiens. Les Églises ont compris que c'est en vérifiant leur fidélité à cette source qu'elles pouvaient se rapprocher, pour accueillir à nouveau l'unité perdue. Il n'est pas anodin de méditer ensemble cette phrase du psaume qui nous invite à des purifications et à la conversion.

En ayant à l'esprit quelques paroles du Christ : "sans moi vous ne pouvez rien faire" (Jn 15, 5), "Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie" (Jn14, 6), thème de l'an dernier, ou celle de Pierre : "à qui irions-nous... ?" (Jn 6, 68), on a envie d'entendre "en toi seul est la source de la vraie vie".

A quelles autres sources s'alimentent certaines distances, querelles, rivalités qui demeurent entre nous ? D'autre part, l'unité que nous espérons recevoir de la Grâce, à laquelle nous essayons de nous disposer, n'est pas pour nous seuls chrétiens, mais pour que le monde croie et trouve aussi son unité. Dans notre environnement affronté, écartelé, éclaté et mortellement divisé, où les réconciliations sont si compliquées, nous donnons un bien piètre témoignage, nous, en qui les hommes devraient lire les traces de l'amour de Dieu.

Cette année, Le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) et la Conférence des Églises Européennes (KEK) ont élaboré le projet de départ de cette semaine de prière. La Charte œcuménique, signée en avril 2001 à Strasbourg, et qui a été portée par ces deux organismes, peut être l'un des instruments pour cheminer ensemble vers la Source de la Vie.

P. Christian Forster

Jean Paul II en Ukraine



A Lviv

Photo Ch. Forster

L'histoire au pas d'un homme

Sous le signe de la faiblesse

Jean Paul II est arrivé en Ukraine sous le signe de Jean Baptiste.

En voyant ce Pape affaibli, la formule de Jean revient à l'esprit: *"il faut qu'il croisse et que je diminue"*. C'est bien le Christ que l'évêque de Rome vient mettre en avant; et qui donc pourrait craindre cette évidente faiblesse?

Sans doute est-ce que l'Eglise qu'il représente fait peur à certains, mais il n'arrivait pas en conquérant, il l'a dit dès à son arrivée à l'aéroport de Kiev. Il venait rencontrer des chrétiens, des catholiques, et les orthodoxes qui le voulaient, dans un

peuple qu'il connaît bien, auquel il est lié par son ascendance maternelle. Dès le début de son pontificat, il avait souhaité venir. Il a donc patienté une vingtaine d'années. Pouvait-il attendre encore, d'autant qu'il est peut-être le seul, avant longtemps, à pouvoir relever un tel défi?

Une dignité retrouvée et célébrée

En sachant l'histoire récente de cette région, on voit que cette visite était un hommage et un honneur rendus à des gens longtemps ballottés, déplacés, méprisés. Les liturgies ont été des temps de rassemblement dans la réconciliation, des moments de joie, et une forme de réhabilitation.

Pour tous ces clandestins d'hier qui devaient se cacher pour prier, doublement humiliés par le pouvoir politique et l'effacement religieux, quel retournement de situa-

tion! Dix ans plus tôt tout cela était proprement inimaginable, y compris les longs compte-rendus à la télévision officielle.

Même après la liberté retrouvée, ils n'avaient jamais osé autant se manifester ensemble, publiquement, or ils étaient là! "ils venaient de la grande épreuve", au moins les plus âgés, et cet homme fragile leur offrait la possibilité de manifester leur existence, par leur nombre, leurs chants, leur prière. Moments d'intense émotion, difficile à traduire, sans doute au-delà même des marques de jubilation perçues.

J'ai compris une autre fonction de la liturgie, celle de montrer l'existence d'un peuple et de lui rendre la dignité et la parole. C'était aussi le temps de l'unité: une religieuse me glissait à l'oreille *"vous voyez, il y a là des hongrois, des polonais, des russes, des tchèques, nous sommes tous ensemble"*. et, de fait, la prière universelle a utilisé toutes ces langues (en oubliant le roumain). Il y avait là aussi des

latins et des gréco-catholiques, pas toujours si fraternels, que le Pape invitait à dépasser leurs querelles. Il y avait aussi quelques protestants, salués explicitement par l'animateur à la messe latine de dimanche matin. Quelques orthodoxes s'étaient-ils risqués là pour entendre le pardon demandé et offert par Jean Paul II et le cardinal Husar, de même que l'invitation à la fraternité ?

L'avenir en perspective

Avant la messe gréco-catholique qui fut un sommet, la rencontre avec les jeunes a été très impressionnante; près de 500 000 personnes massées sur un terrain quelconque, devant une église visiblement construite avec des moyens de fortune, mais une étonnante ferveur, une attente, une écoute, même sous la pluie battante. Le Pape a invité les jeunes à construire leur avenir. Il leur a rappelé leur "asservissement" par le communisme et les a mis en garde contre celui du consumérisme qui se profile. Les danses folkloriques impeccables exécutées, après la pluie, par des enfants et des adolescents, disaient toute la joie de ceux qui étaient là, et le Pape visiblement en forme s'est laissé entraîner à chanter une vieille chanson de veillée sous les sourires amusés des cardinaux présents ("*le poisson dans son eau*", selon le bon mot de l'un d'eux) et les acclamations de la foule.

Quel sera l'impact de cette étonnante visite ?

En venant, le Pape brisait un tabou, entretenu par l'opposition de Moscou, qui maintient des frontières religieuses là où sont tombées celles de la politique; il montrait que l'accusation éculée de prosélytisme, inlassablement ressassée, ne tient pas. Les administrateurs latins de Novossibirsk ou Irkoutsk le disent: les catholiques ne viennent pas conquérir un territoire réservé: ils sont les pasteurs des fidèles de rite latin, et témoignent qu'une attitude fraternelle sur place est possible: les hommes et le Christ ont tout à y gagner. Ils témoignent de l'énormité de la tâche d'évangélisation.

Cette visite aura montré que la recherche de l'unité ne se fait pas dans le fixisme mais dans le mouvement. Il fallait dépasser

ce blocage. A coup sûr, les orthodoxes vont débattre entre eux, car les intellectuels et les mieux informés parmi les russes sont désolés de l'attitude de la hiérarchie dans cette occasion.

Sur le plan ecclésial, on sait peu que le métropolite Vladimir, primat d'Ukraine (en communion avec Moscou) a reçu en mai une délégation du patriarcat de Constantinople pour envisager le règlement du schisme qui aboutit à trois Eglises orthodoxes en Ukraine.

Des dispositions ont été prises en juin au Phanar en vue de rétablir une seule Eglise à partir des deux entités de Philarète (Denisenko, patriarche autoproclamé) et de Méthode (Kudriakov, dissident, Eglise hors frontières), qui se sont dits en communion. Un accord a été trouvé pour la concélébration des prêtres de leurs deux Eglises; l'affermissement de cette communion eucharistique devait être discuté le 6 juillet. Une délégation de ces deux groupes a reçu du patriarche Bartholomée son soutien personnel pour parvenir à un patriarcat auto-

céphale en Ukraine; la question de savoir qui le présidera viendra plus tard. Ce nouveau patriarcat sera lié à Constantinople, et certains souhaiteraient qu'il soit dans une relation fraternelle avec Rome: il y aura donc des contacts. Mais il est assez clair que Bartholomée n'agira pas sans Moscou, tant que ce sera possible.

La situation est donc loin d'être figée à l'heure actuelle et on doit s'attendre à des développements intéressants, même s'ils ne résolvent pas tous les problèmes.

Pour finir, l'ancien premier ministre polonais et compagnon de Solidarnosc Tadeusz Mazowiecki, discrètement présent dans la foule de la rencontre avec les jeunes, trouvait cette visite inespérée et porteuse de réconciliation, de liberté et de démocratie pour l'avenir du pays. Une fois de plus, en proclamant l'Evangile au cœur de l'Eglise et dans un contexte particulier, Jean Paul II a fait avancer l'Histoire.

P. Christian Forster



Danses folkloriques à Lviv

Photo Ch. Forster

Hommage au Père Jérôme Cornélis

La revue *Unité des Chrétiens* célèbre cette année ses trente années d'existence depuis la sortie du numéro de janvier 1971 avec l'éditorial du cardinal Joseph-Marie Martin, fondateur du Comité épiscopal et du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens en France: il présentait le thème de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens: "...et la communion du Saint Esprit" (2 Co 13,13). Le Père Cornélis était alors secrétaire de rédaction.

Nous l'avons accompagné, le 26 juillet dernier, pour son retour à Dieu, après de brefs ennuis de santé qui semblaient pourtant dépassés, mais au moment où des changements dans sa vie, imposés par la vieillesse, l'inquiétaient.

C'était un passionné de l'unité qui a consacré sa vie à cette cause essentielle. Récemment, en 1999, un livre néerlandais, qui évoque l'apostolat des Assomptionistes en Orient et la naissance de la revue *Het Christelijk Oosten (L'Orient Chrétien)*, rend hommage à sa forte implication. Il est présenté dans ce livre comme un brillant étudiant, très prometteur, de l'Université de Louvain, docteur en théologie et diplômé d'orientalisme. Il était servi par une vive intelligence et un prodigieuse mémoire. En 1948, au moment de la naissance du COE, les Assomptionistes, avec l'Université de Nimègue, cherchaient à créer une revue qui fût consacrée à l'Orient. On le dit alors fourmillant d'idées; sa correspondance était pleine de suggestions et de bibliographies intéressantes. Finalement, cette revue vit le jour, sous un titre voisin de celui qu'elle porte aujourd'hui; il en rédigea le premier éditorial et il en fut le "moteur" en Belgique. Il sut rassembler une foule de collaborateurs aussi bien à Louvain qu'à Rome ou Chevetogne.

Son article "Soloviev et l'Eglise" qui traitait de la primauté romaine et devait paraître dans le 2e numéro fut critiqué comme trop ouvert à la doctrine orthodoxe et refusé. Ces incompréhensions l'affectèrent passablement et émoussèrent, un instant, son enthousiasme.

Durant sa jeunesse, il avait eu l'idée de contribuer à l'annonce de l'Evangile en Russie et, pour cela, il en avait appris la langue qu'il

perfectionna deux années au séminaire russe de Rome.

De caractère plutôt entier, à la manière des ardennais, il avait aussi grand cœur et, à côté de son intense travail intellectuel, il a toujours eu le souci des plus pauvres aussi bien à Bruxelles, où il apprit la langue des signes pour accéder aux sourds-muets, qu'à Paris dans le XVI^e arrondissement.

Durant les années qu'il a passées en France, le Père J. Cornélis a consacré beaucoup de temps à la revue *Unité des Chrétiens*. Il en fut jusqu'en juillet 2001 le secrétaire de rédaction. Il avait récemment contribué au dossier sur le cinquantenaire du COE, avec l'érudition intelligente et la précision qui le caractérisaient. Mais surtout, au long de ces trente années, il a assuré la rédaction, puis vers la fin, fourni la matière, des "Jalons sur la route de l'unité". La première apparition des Jalons remonte au n° 6 d'avril 1972; ils reparurent dans le n° 8 d'octobre 1972 et depuis, chaque trimestre jusqu'au n° 123 de juillet 2001, ils ont accompagné les étapes de la vie œcuménique. Ce sont de précieux repères pour qui veut prendre conscience de l'immense travail en cours et percevoir les grandes lignes de ce qui se fait un peu partout dans le monde. Avec une régularité sans faille, le Père Cornélis livrait sa moisson de lectures, d'informations et d'images sur le trimestre écoulé; ce regard actif sur le monde en mouvement aussi bien du point de vue religieux que social ou politique le passionnait.

Malgré ses quatre-vingts ans et des difficultés pour marcher, il ne manquait pas les réunions de comité de rédaction et manifestait un intérêt toujours en éveil.

Tous les lecteurs de la Revue et les Associés témoignent ici leur gratitude, associée à celle de l'équipe de rédaction actuelle, envers ce grand serviteur de l'unité, et unissent leurs prières à son intention.

Christian Forster

Le pasteur Michel Viot est entré dans la communion de l'Eglise catholique

Le pasteur Viot a annoncé officiellement le 16 juillet dernier sa "pleine communion" avec l'Eglise catholique. Il avait abandonné sa charge d'inspecteur ecclésiastique le 20 mai, et quitté sa paroisse des Billettes le 24 juin.

Michel Viot avait été baptisé catholique mais n'avait reçu aucune éducation religieuse. Il s'était converti au luthéranisme au moment de l'adolescence, était devenu pasteur (à l'église des Billettes à Paris, où il est resté trente ans), avait été élu en 1981 président du

Consistoire luthérien de Paris, et en 1996 inspecteur ecclésiastique de Paris, ce qui lui conférait le rang d'évêque.

Il explique que sa décision a été motivée d'une part par la signature de la Déclaration commune sur la justification avec les catholiques, en 1999, qui a levé le principal obstacle à l'union entre les deux Eglises, et d'autre part par certains désaccords sur les sacrements et les ministères: ces problèmes sur des points essentiels ne peuvent que freiner la tâche primordiale de l'évangélisation, pense-t-il. L'ancien pasteur, qui a toujours

milité en faveur du rapprochement entre les confessions chrétiennes, "désire que son geste ne divise pas". (*La Croix*, 16 juillet p. 16). Il n'a cependant pas manqué de susciter de nombreux commentaires chez les protestants, tant réformés que luthériens, d'avantage sur la manière dont la décision a été annoncée et commentée que sur le fond, puisque, ainsi que l'affirme le pasteur Marie France Robert, inspecteur ecclésiastique de Paris, "nous la respectons, dès lors qu'elle correspond à des convictions sincères". (*Réforme*, 26 juillet-1^{er} août p. 3)

Voyage à Saint Pétersbourg



Rencontre avec le Père Vladimir (Fedorov)

Photo G. Miché

Du 28 mai au 2 juin, une vingtaine de personnes se sont rendues à St Pétersbourg avec l'Association Unité des Chrétiens. Tourisme et œcuménisme étaient au programme et nous avons été comblés.

La ville est superbe et les restaurations en cours, dans la perspective du 3^e centenaire de sa fondation par Pierre le Grand en 2003, la rendront encore plus belle. Pour beaucoup d'entre nous, c'était un premier contact avec la Russie; les impressions ont donc été fortes et prégnantes. De la forteresse initiale de Pierre et Paul au palais de Pavlovsk en passant par le palais-musée de l'Ermitage, on va d'admiration en émerveillement et l'on se surprend à croiser les pas de Dostoïevsky, Pouchkine, Rimsky-Korsakov et tant d'autres. Nous ne sommes pas les premiers à avoir subi le charme de cette capitale étonnante. Nos rencontres œcuméniques ont, elles aussi, été riches. D'abord avec le Père Alexei

(Krylov) dans sa petite église de la Tchesma, d'allure surprenante par les teintes roses et blanches héritées d'une restauration sans doute sommaire. Il est très ouvert à la recherche de l'unité, est déjà venu en France avec des jeunes, à la rencontre de catholiques; sa paroisse est attentive aux pauvres de la ville proche, sous forme d'une sorte de SOS amitié par écoute téléphonique, et branchée sur internet, où il diffuse entre autres des textes liturgiques. Tout est bon pour cultiver les gens qui reviennent à la foi. Il reste difficile, nous dit le P. Alexei, de vivre l'œcuménisme au grand jour. Les responsables luthériens, catholiques et quelques orthodoxes se connaissent et se rencontrent, mais il n'est pas question de prier ensemble. Le risque de perdre son poste serait trop grand pour les orthodoxes.

Madame Tatiana C., ancien professeur de français, nous a parlé de sa vie actuelle et de quelques difficultés du passé, sans nous lais-

ser voir qu'elle avait connu 7 années de camp pour sa foi. C'était le prix de la dissidence pour ne pas perdre son âme, tenir sa conscience éveillée et préparer un autre avenir.

Au séminaire latin, nous découvrons après des années difficiles une maison en pleine restauration et des jeunes dynamiques. Une surprise, un jeune congolais sera ordonné peu après notre passage pour aller d'abord à Moscou puis au Kazakhstan, peut-être.

Il nous restait à rencontrer le Père Vladimir (Fedorov), qui a fondé un Institut orthodoxe pour la mission, l'œcuménisme et les nouveaux mouvements religieux, qualifié globalement d'institut "humanitaire".

C'est une initiative acceptée, mais sans soutien de la hiérarchie. L'objectif est de "diffuser l'humanisme chrétien "en formant des étudiants (histoire, philosophie, littérature, sociologie...). "Parmi les projets réalisés, l'Institut a conduit une analyse socio-religieuse de la ville.

Les médias parlaient d'invasion par les sectes, mais en réalité, personne ne savait rien. Désormais on a une approche: en 1985, il y avait 300 communautés religieuses dont 150 orthodoxes. Il a fallu trois années de travail. Notre approche tolérante est plus payante que le conflit... Notre attitude a porté des fruits à Moscou et on nous envoie des étudiants pour les former. Nous travaillons aussi sur religion et nationalisme. Nous avons des liens avec l'Europe, la Suisse, des travaux se font depuis là-bas. Nous travaillons aussi sur les nouveaux mouvements religieux et nous adoptons une attitude compréhensive plutôt qu'agressive comme à Moscou, où l'on s'appuie sur la loi, la police ou la psychiatrie. Nous pensons que les chrétiens doivent coopérer pour réussir. Nous suivons aussi les questions de la paix.

Mais notre intérêt majeur concerne la mission. Nous en avons une idée très vaste. La science de la mission doit être la stratégie de l'Eglise. Je fais un cours de missiologie au séminaire de St Pétersbourg. C'est unique. J'ai fait un livre qui rassemble des discours de M^r Kirill de Smolensk, des textes orthodoxes écrits aux Etats-Unis, et je termine par un article sur la "mission orthodoxe aujourd'hui". Une aide nous a permis d'envoyer ce livre à tous les séminaires, et on nous remercie. Pour nous, ici, la mission ne peut être que commune". Ces rencontres nous ont éclairés. Des hommes font bouger les choses. Même si l'on sent, à quelques détails dans la vie de chaque jour, que l'homo sovieticus n'a pas disparu...

Ch. F.



L'église de la Tchesma

Photo Ch. Forster

Un message de M^{gr} Hrynychshyn

Nous avons reçu de M^r Hrynychshyn, exarque apostolique pour les ukrainiens du rite byzantin en France, la lettre suivante:

Bien des choses ont été dites et écrites sur la visite du Saint Père en Ukraine; je voudrais y ajouter deux observations personnelles:

① Elle a rendu au peuple ukrainien sa dignité et sa fierté. Depuis que l'Ukraine a retrouvé son indépendance, la plupart des reportages publiés dans les médias occidentaux étaient peu flatteurs, ne parlant que de scandales et de corruption: une image négative et déprimante pour le peuple ukrainien. Et voilà que nous assistons à quelque chose de beau et de glorieux. Le Pape est venu! Il a embrassé la terre ukrainienne, il l'a bénie, ses pas chancelants l'ont foulée. Il a embrassé l'Ukraine et son peuple dans son amour paternel et sa sollicitude fraternelle. En tant que voisin de Pologne, il a montré son cœur slave chaleureux. Les paroles de sagesse qu'il a prononcées ont été sincèrement appréciées par tous.

Les deux derniers jours de la visite du Pape, à Lviv, peuvent être comparés aux JMJ à Paris en 1997. Ce fut un moment de grande émotion, d'exaltation pourrait-on dire. Les jeunes étaient là. Et ils sont restés malgré la pluie qui tombait à torrents. Le Pape a montré sa joie en se mettant à chanter. Son message a été reçu avec gratitude - comme toujours, il

M^{gr} Hrynychshyn

Photo Ch. Forster

a suscité une réponse dans ces cœurs de jeunes.

② Ma seconde remarque est un regret: l'orthodoxie en Ukraine et dans toute cette région de l'Europe de l'Est a manqué l'occasion de s'attirer une reconnaissance internationale, mondiale. Si l'orthodoxie avait été normalement représentée à cet instant historique, sa dimension universelle aurait été agrandie et fortifiée. Aux yeux du monde entier, l'orthodoxie se serait posée en partenaire qualifié pour un dialogue et des échanges spirituels.

L'Eglise orthodoxe a choisi, en majorité, d'être absente, apparemment pour des raisons d'impréparation théologique aussi bien que psychologique. La présence de l'évêque de

Rome offrait une occasion unique de faire avancer le projet œcuménique actuel, si ardemment désiré par bien des chrétiens sincères. L'Ukraine étant un carrefour de cultures religieuses et de traditions chrétiennes, elle représente un point nodal de l'œcuménisme. Le monde chrétien tout entier ressentira tristement cette occasion manquée.

Dans son discours programme à l'aéroport à l'arrivée, Jean Paul II a ouvert grand les bras: "En tant que pèlerin de la paix et de la fraternité, je suis sûr d'être accueilli avec amitié également par ceux qui, même s'ils ne sont pas catholiques, ont le cœur ouvert au dialogue et à la coopération... dans cet esprit, j'adresse mes salutations à mes chers frères évêques, aux moines et prêtres et à tous les fidèles de l'Eglise orthodoxe, qui forment la majorité des citoyens de ce pays..." Malheureusement, la réponse a tourné court. Malgré tout, lors de la cérémonie d'adieu à l'aéroport de Lviv, le Pape a déclaré: "Au moment de quitter le sol ukrainien, j'adresse mon salut respectueux et sincère à mes frères et sœurs et aux pasteurs de la vénérable Eglise orthodoxe". Il sous-entendait clairement que les portes restaient ouvertes. Ce n'était pas la fin, mais un nouveau commencement.

(traduit de l'anglais par C. Aubé-Elie)

EN TOI LA SOURCE DE LA VIE

Semaine de prière pour l'unité



Photo M. Elie

Préparation de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2002

Les textes de la "Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2002" ont été mis au point par un groupe international nommé par la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

Ce groupe, composé de quatorze personnes, s'est réuni au centre œcuménique d'Ottmaring (Augsbourg, Allemagne), village œcuménique où vivent des membres des Fraternités de vie commune, nées au sein de l'Eglise évangélique luthérienne, et des membres du mouvement des Focolari, né dans l'Eglise catholique.

La "Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2002" a été réalisée à partir d'un projet présenté par un groupe œcuménique local, composé de représentants du Conseil des Conférences Episcopales Européennes (CCEE), qui regroupe trente-quatre Conférences épiscopales catholiques du continent européen, et de la Conférence des Eglises Européennes (KEK) constituée de cent vingt-cinq Eglises membres issues du monde protestant, orthodoxe, anglican et vieux catholique. La coordination du travail de ce groupe œcuménique était confiée aux secrétaires généraux de ces deux organismes.

Introduction au thème pour 2002

L'espérance que ce nouveau millénaire puisse bientôt amener la réconciliation entre les croyants en Christ est grande, en dépit des nombreux obstacles historiques, théologiques, culturels et psychologiques. Apparemment nous n'avons toujours pas trouvé le moyen d'abattre les barrières qui nous séparent encore et qui s'opposent à une annonce commune de l'Évangile au monde.

Les Églises européennes ont offert un signe d'espérance à tout le mouvement œcuménique avec la *Charte œcuménique* rédigée à la suite de deux assemblées continentales (Bâle 1989 et Graz 1997). Le but de ces rencontres était d'amener les Églises à réfléchir ensemble sur leurs responsabilités envers l'Évangile et envers l'histoire. La Charte, qui traduit l'engagement des Églises dans une réflexion, un témoignage et une action en commun dans une Europe unie mais très diverse, est comme une charte de navigation qu'elles devraient adopter pour accélérer le voyage vers le port de l'unité visible. Nous pouvons de nouveau nous demander : quel est le secret de la réconciliation et quelle est la clé qui permet de faire bon usage d'instruments tels qu'une charte ?

Le thème de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2002, "En toi la source de la vie" (Ps 36 [35], 10), suggère que pour pénétrer ce secret il nous faut découvrir le chemin qui mène à la source de la vie. Le symbole de la source nous rappelle qu'il est nécessaire de retourner à l'origine, au principe, aux racines, à l'essentiel. Pour marcher ensemble, les chrétiens doivent se fonder sur la Parole de Dieu, sur la révélation du visage de Dieu en Jésus Christ, sur la force régénératrice de l'Esprit de Dieu et sur la connaissance de l'amour de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. Sans la lumière de la source de toute lumière, les problèmes que nous rencontrons sur

notre chemin restent enveloppés de ténèbres et deviennent des pierres d'achoppement. La source est une image de l'eau qui jaillit en abondance. Nous connaissons la richesse symbolique et théologique de l'eau dans la Bible, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. L'eau donne la vie et purifie. La foi, la prière et l'action commune peuvent faire jaillir de l'eau même des rochers arides de l'amertume et laver le péché de la division au sein de la chrétienté.

Une offre de vie

Cette année, le groupe local nous a offert l'occasion de réfléchir de manière positive sur la source de vie que nous avons en commun. Nous puisons tous la vie à l'unique source créatrice : le Dieu Trinité qui vivifie. Tout au long de l'histoire du salut, Dieu a montré la permanence de son amour en créant l'humanité, en la soutenant, en la régénérant et en la sauvant. Fontaine de vie et source de lumière, Dieu a révélé la profondeur de cet amour en Jésus-Christ, venu pour amener tous les hommes à lui par son offre généreuse de plénitude de vie, la vie même de Dieu. L'amour de Jésus ne connaissait pas de limites, car il a englobé la création pécheresse tout entière dans sa mort sur la croix. De l'arbre de vie, il a réconcilié les pécheurs avec Dieu. Dans la Résurrection de Jésus, Dieu a confirmé son offre de vie abondante à tous ceux qui acceptent Jésus comme Seigneur et qui sont baptisés dans le Christ et ont revêtu le Christ. En Christ nous sommes "un" et héritiers selon la promesse de Dieu (cf. Ga 3, 27-29). C'est par le même baptême que nous sommes unis au Christ dans la foi et unis également les uns aux autres dans la communion du Corps du Christ (cf. 1 Co 12, 13). C'est cette unité fondamentale que partagent tous les chrétiens et c'est

pour elle que Jésus a prié la veille de sa mort. Le scandale de la division des chrétiens nous exhorte à reconnaître ce que nous avons en commun dans le même baptême et à en rendre témoignage visiblement devant le monde.

Un parcours

Les textes pour les huit jours fournissent une réflexion sur notre source de vie commune.

(premier jour)

Nous faisons partie de la création.

(deuxième jour)

La vie nous est donnée par la Trinité et nous sommes créés à l'image et ressemblance de Dieu. L'amour fidèle de Dieu est offert gratuitement à tous ceux qui l'acceptent en Jésus, Sauveur et Rédempteur de l'humanité. Lorsque Jésus reçoit le baptême, Dieu fait savoir que tous ont accès à la source de vie en Jésus, le rocher spirituel d'où jaillit l'eau qui donne la vie.

(troisième jour)

Toutefois, sur notre route nous devons affronter de nombreux défis personnels et communautaires. C'est vrai également pour les Églises sur leur chemin œcuménique. Malgré la tentation de renoncer devant ces angoisses et ces doutes, Dieu nous donne l'assurance qu'il nous soutiendra avec l'eau de la fontaine de vie.

(quatrième jour)

Le péché est entré dans notre monde parce que les hommes ont librement fait ce choix. La même eau qui jaillissait de la source de vie doit à présent restaurer la vie là où régnait la mort. Dans la constance de son amour, Dieu a régénéré la création en son Fils Jésus qui est venu pour montrer le chemin du royaume de Dieu. Jésus nous a appris que nul ne peut entrer sans être né de l'eau et de

l'Esprit. Nous, chrétiens, avons fini par comprendre que par notre baptême nous sommes devenus une nouvelle création et membres les uns des autres dans l'unique Corps du Christ.

(cinquième jour)

La rencontre avec Dieu, source de vie, dans le baptême, fait naître une nouvelle vision de la personne et de la communauté humaines et de nouvelles façons d'agir et de rendre témoignage dans le monde.

(sixième jour)

En tant que disciples du Christ, nous sommes invités à accomplir sa mission qui est d'apporter la compassion et la vie dans le monde.

(septième jour)

Les fruits de la nouvelle vie, constamment baignés par la Parole de Dieu, resplendissent sans cesse dans la vie des chrétiens ainsi que sur le chemin œcuménique des Eglises.

(huitième jour)

Dieu, source de vie, est également source d'espérance. L'offre d'une nouvelle vie qui nous est faite en Christ est un don. En acceptant ce don, nous entrons en communion avec ceux qui ont accepté le Christ comme Seigneur et, par notre baptême commun, nous nous engageons à rechercher l'unité visible du Corps du Christ.



Le baptême du Christ (enluminure arménienne)

Photo D.R.

UNE NOUVELLE REVUE POUR MIEUX LIRE LA BIBLE

Les éditions du Cerf annoncent la naissance d'une nouvelle revue, *Biblia*. Ce mensuel dont le but est de permettre une meilleure compréhension du texte de la Bible, en entrant dans son contexte historique, culturel et littéraire, propose "deux publications en une" :

❶ "La Bibl'en main"

au centre du magazine, tout ou partie d'un ou de plusieurs livres bibliques, sur papier bible en gros caractères, dans la présentation de la Bible de Jérusalem (traduction 1998),

❷ Le guide du lecteur

37 pages de commentaires illustrés. Dans un langage simple, des biblistes, des écrivains, des enseignants et des amoureux de la Bible font partager leurs connaissances et leur regard de foi et d'humanité. Au fil des numéros, un véritable accompagnement spirituel.

Ces deux cahiers sont complétés par dix pages d'informations pratiques et ludiques. La nouvelle revue est parrainée par l'École biblique et archéologique de Jérusalem.

“EN TOI EST LA SOURCE DE LA VIE” (PS 36,10)

Pasteur Alain Nisus



Photo D.R.

Le pasteur Alain Nisus, baptiste, professeur à la Faculté libre de Vaux-sur-Seine, nous propose cette méditation biblique sur le verset 10 du Psaume 36.

Confession de foi

Cette magnifique confession de foi du psalmiste s'inscrit dans un ensemble doxologique plus vaste (v. 6 à 10). Le psalmiste chante les louanges du Dieu qui prend soin de sa création entière. Il célèbre son Dieu pour sa royauté, sa fidélité, sa justice, son salut, sa protection, sa providence.

Le vocabulaire se fait abondant, poétique, pour évoquer ce Dieu : “que ma langue soit la plume d'un habile écrivain!” (cf. Ps 45,2).

L'eau symbole de la vie

L'expression qui nous intéresse plus particulièrement “en toi est la source de la vie” est riche de sens et trouve de nombreux échos tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament.

Dans les pays désertiques, l'eau est puissance de vie. Sans elle la terre se transforme en désert aride : hommes, bêtes et végétation sont voués à la mort. L'eau

devient alors synonyme de vie. Il n'est donc pas étonnant de constater que les fleuves ont parfois été divinisés.

L'image de la source est aussi associée à la femme (cf. Prov 5,13 ; Lévi 20,18).

Cependant, paradoxalement, l'eau peut aussi évoquer la mort : les crues des fleuves, les orages symbolisent le malheur s'abattant sur l'homme (cf. Es 8,7 ; Jér 46,7).

Dieu, source de toute vie

Mais, selon la Bible, la métaphore de la source d'eau vive trouve sa parfaite adéquation dans l'attribution à Dieu. Le Seigneur peut faire jaillir des sources (cf. Ps 104,10), mais plus fondamentalement, il est lui-même la source de toute vie. La vie est une réalité suspendue à Dieu même, car vivre, c'est plus qu'exister, c'est recevoir l'épanouissement de son être entier. Comme le dit si bien Xavier Léon-Dufour, avoir soif, c'est non seulement désirer l'eau qui manque à l'organisme, mais c'est expérimenter que l'eau est constitutive de l'être humain. Ainsi, avoir soif de Dieu, ce n'est pas “*simplement éprouver une absence, c'est réaliser en creux la présence, sous forme de désir, de cette réalité*”⁽¹⁾. Dès lors, c'est en Dieu notre créateur qu'il nous faut puiser, c'est lui qui peut rafraîchir notre âme, éteindre notre soif spirituelle et existentielle. La foi confesse que vivre c'est désirer un accomplissement de soi qui soit conforme à notre vocation de créature, et donc qui passe par Dieu. Ainsi, *a posteriori*, le croyant témoigne avec saint Augustin : “*tu nous a faits pour toi, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en toi*”.

C'est pourquoi l'apostrophe prophétique se fait parfois suppliante : “*ils m'abandonnent, moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau*” (Jér 2,13, cf. 17,13).

La juste attitude de la part de l'homme c'est de soupirer après

Dieu, la source de la vie, comme la biche soupire après les cours d'eau (Ps 42,1), d'avoir une véritable soif de Dieu et de puiser avec allégresse aux sources du salut (Es 12,3), et non de se contenter de quelque succédané de source qui se révélera au bout du compte décevant.

Confesser Dieu comme source de vie, c'est dire qu'il est le Dieu de la vie, qu'il ne désire pas la mort du pécheur (cf. Ez 33,11) et que la foi n'est ni morbide, ni desséchante : la gloire de Dieu c'est vraiment l'homme vivant ! comme le dit si bien St Irénée. C'est aussi se rappeler que la vie est précaire, fragile, qu'il est possible de simplement vivoter, survivre, mais que vivre pleinement, c'est puiser à la vraie source : en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être (Ac 17,28).

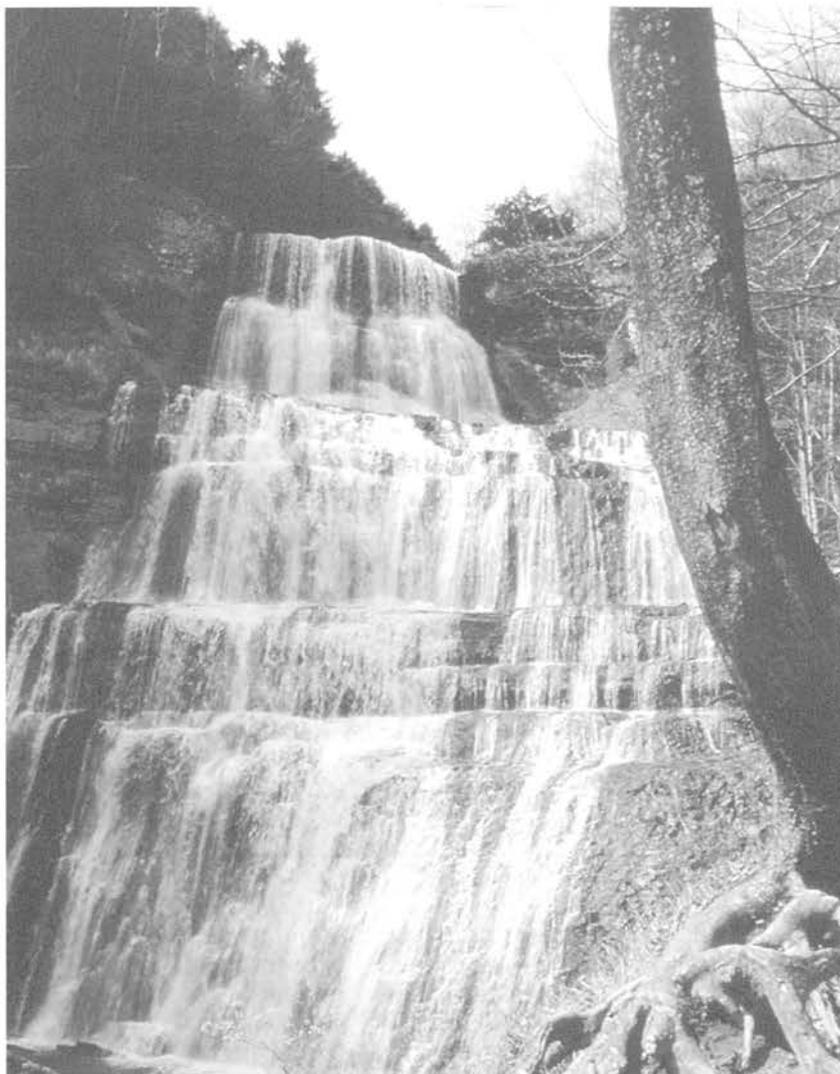
Même si en Occident nous ne manquons pas d'eau et que la métaphore de la soif nous est moins parlante, il n'empêche que le chemin de nos vies est jalonné d'étendues désertiques où l'angoisse de l'absurde et l'infécondité de notre existence nous envahissent parfois.

La promesse biblique demeure néanmoins : même dans une aride obscurité où le découragement nous menace, Dieu veille à nous rafraîchir et nous renouveler. Car il sait faire naître la vie dans le désert et jaillir l'eau des rochers (Ex 17,1-7).

Il s'agit d'élever son regard au-dessus des contingences de notre monde, de dépasser l'attente d'une prospérité purement matérielle, en attendant la puissance vivifiante de Dieu qui se répand sur notre âme assoiffée et nous permet de porter du fruit.

Car si le Seigneur est la source, nous devenons, après avoir été abreuvés, un jardin possédant en lui la source même qui fait vivre (cf. Es 58,11), nos vies stériles deviennent alors fécondes.

(1) X. Léon-Dufour, *Lecture de l'évangile selon Jean*, t. II, Parole de Dieu, Paris, Seuil, 1990, n.82, p. 233.



"Une source jaillissante en vie éternelle"

Photo M. Elie

Le Christ donne l'eau vive

Au chrétien qui médite sur ce thème, et pour qui le visage de Dieu est révélé dans la personne du Christ en qui habite toute plénitude, viennent immanquablement à l'esprit certains épisodes de la vie de Jésus.

Dans une discussion avec la samaritaine qui tourne autour de l'eau et de la soif, Jésus annonce à cette femme qu'il est capable de lui donner de "l'eau vive" (Jean 4,10). A propos de l'eau du puits, il affirme: *"quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; au contraire, l'eau*

que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante en vie éternelle" (v.14); il lance la même invitation ailleurs dans l'évangile selon Jean: *"si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi... De son sein couleront des fleuves d'eau vive"* (v.7,38).

Jésus annonce ainsi qu'il est la source et qu'il est capable de combler le besoin de sens qui nous habite tous, d'étancher notre soif la plus profonde, à savoir notre désir d'une authentique communion avec notre créateur, qui nous réconcilie alors avec nous-mêmes et avec les autres.

Abreuvés de l'Esprit

Jean fait le lien entre ces "fleuves d'eau vive" dont parle Jésus et le ministère de l'Esprit Saint (cf. 7,39). L'apôtre Paul reprendra également la métaphore de l'eau pour parler de l'œuvre de l'Esprit: *"nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps... et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit"*. Nous sommes baptisés et abreuvés de l'Esprit afin de former un unique corps, le corps de Christ. C'est l'Esprit qui crée et maintient la communion entre l'homme et Dieu, et entre les hommes.

Dieu source de vie, fondement de la communion

La confession de la tri-unité divine nous rappelle qu'il y a de la vie en Dieu, que son être même est communion, et que puiser en lui, c'est chercher à vivre la communion avec nos frères. Nous devenons dès lors, à son image, des êtres relationnels, "périchorétiques": nous nous "habitons" les uns les autres, et les différentes communautés que nous formons doivent témoigner et vivre cette ouverture fondamentale aux autres.

De même que nul n'est humain tout seul, aucune Église ne peut l'être pleinement seule, en se coupant des autres.

Cette réflexion nous interpelle quant à notre démarche œcuménique. Le cheminement œcuménique passe lui aussi par des traversées du désert. Certains s'impatientent, d'autres se découragent. Mais la confession du Seigneur comme source de toute vie, y compris (et surtout) de la vie œcuménique nous recentre sur l'essentiel: c'est la soif du Dieu tri-un qui nous motive dans notre recherche de communion réconciliée; c'est en puisant tous à l'unique source créatrice, le Dieu trinité qui vivifie et qui réconcilie, que nous nous rapprocherons davantage les uns des autres.

Alain Nisus

Prier pour l'unité avec le Psaume 36 ?

Pour cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, quelques mots du Psaume 36 (selon la numérotation hébraïque) ont été retenus et sont proposés à la méditation : "C'est chez toi qu'est la source de la vie".

Dans le parcours biblique qui suit, nous vous proposons d'élargir votre regard, d'étape en étape, à l'ensemble du psaume pour lui restituer son

unité. La traduction choisie est celle en français courant, accessible au plus grand nombre de lecteurs, y compris les non familiers de la Bible.

Ce parcours, une proposition parmi bien d'autres possibles, est conçu pour un groupe, mais il peut très bien s'adapter à une lecture solitaire.

Vous pouvez également l'adapter à votre rythme, selon que vous avez deux heures devant

vous, ou une demi-journée ou plus.

N'hésitez pas à l'enrichir de détours ou d'escapades bibliques ou autres, vous trouverez tout le nécessaire dans le cadre "Documents pour l'étude du texte".

Ce parcours, selon votre appétit et votre curiosité, peut devenir le point de départ d'une quête plus vaste.

Bonne route !

ETAPE 1

- Lorsque les participants arrivent dans la salle de réunion ils trouvent affiché en grosses lettres sur le mur :

C'est chez toi qu'est la source de la vie.

- Après l'accueil et les salutations, la personne qui anime lit à haute voix cette phrase et demande que chacun prenne le temps, en silence, de la laisser résonner en soi et d'accueillir les images, les idées qui lui viennent à l'esprit.

- Ensuite chacun s'interrogera : existe-t-il quelqu'un à qui il estime pouvoir déclarer : "C'est chez toi qu'est la source de la vie" ?

- Au terme de cette première étape d'appropriation personnelle, les participants expriment et partagent leurs réflexions, sans entrer en débat ni émettre de jugement.

ETAPE 2

- L'animateur ajoute au texte déjà affiché les mots suivants, également en grosses lettres :

C'est ta lumière qui éclaire notre vie.

- Tout le groupe d'une seule voix lit le texte affiché et réfléchit, échange librement. Par exemple,

- Que provoque le fait de s'exprimer à la première personne du pluriel ("notre vie") ?

- Qu'évoque pour chacun cette triade source-vie-lumière ? Comment la comprendre ?

- Le groupe estime-t-il possible d'adresser cette déclaration à quelqu'un ? Si oui, à qui ? Tous les participants sont-ils d'accord ? Une expression en "nous" est-elle possible ?

ETAPE 3

- Distribuer à chacun une photocopie de l'extrait du psaume 36 (versets 6-10) présenté dans le cadre ci-contre.

- L'un des participants lit à voix haute ces versets.

- La déclaration "c'est chez toi qu'est la source de la vie, c'est ta lumière qui éclaire notre vie" prend-elle une tonalité nouvelle replacée dans ce contexte ?

- En relisant attentivement ce passage, relever les termes et expressions qui qualifient Dieu. Quelle image de Dieu est ainsi construite ?

- Dans cet extrait, qui sont les bénéficiaires des attributs de Dieu ?

- Que pensez-vous de l'image de Dieu dessinée par le psalmiste ? Partagez-vous son point de vue ? En avez-vous un autre ? Ce Dieu est-il votre Dieu ?

Étape 3 - Extrait du Psaume 36 versets 6-10

6 - Seigneur, ta bonté a les dimensions du ciel, ta fidélité monte jusqu'aux nuages.

7 - Ta loyauté va aussi haut que les plus hautes montagnes, tes décisions sont profondes comme le grand océan.

Seigneur, tu viens au secours des hommes et des bêtes.

8 - Que ta bonté est précieuse, ô Dieu !

Les humains cherchent refuge sous tes ailes.

9 - Tu les combles des richesses de ta maison, tu les fais boire au fleuve de ta bonté.

10 - C'est chez toi qu'est la source de la vie, c'est ta lumière qui éclaire notre vie.

ETAPE 4

- Distribuer à chacun une photocopie d'un autre extrait du Psaume 36 (versets 1-5) présenté dans le cadre ci-contre.
- L'un des participants lit à voix haute l'extrait.
- Réactions 'à chaud' à la lecture de ce passage.
- Dans cette partie, qui parle et de quoi ?
- Relever précisément les termes et expressions qui qualifient le "méchant". Qu'est-ce qui constitue la "méchanceté" de cet individu ?
- Que pensez-vous de ce portrait ?

Étape 4 - Extrait du Psaume 36 versets 1-5

- 1 - Du répertoire du chef de chorale et du recueil de David, le serviteur du Seigneur.
- 2 - Je garde à l'esprit la formule qui exprime la révolte du méchant : à son avis, "avoir peur de Dieu n'a pas de sens".
- 3 - C'est qu'il a trop bonne opinion de lui-même pour reconnaître sa faute et la détester.
- 4 - Tout ce qu'il dit n'est que mensonge et tromperie faire le bien n'a plus aucun sens pour lui.
- 5 - Il prépare son mauvais coup pendant la nuit il suit une route qui n'est pas la bonne, il ne rejette pas ce qui est mal.

ETAPE 5

- Reprendre les deux extraits précédents (versets 6-10 + 1-5), les mettre côte à côte et les lire l'un à la suite de l'autre à haute voix.
- Réagir à cette lecture puis, en s'aidant des analyses faites aux étapes 3 et 4, comparer ces deux passages. Relever les similitudes et les oppositions.
- Comment comprenez-vous l'articulation de ces deux parties du psaume ?
- Dans ce face à face entre le "méchant" et Dieu, une relation semble-t-elle possible ? Impossible ?

ETAPE 6

- Ajouter maintenant aux extraits précédents les trois derniers versets de ce psaume. Les lire à haute voix et réagir rapidement.
- Relever les termes, expressions, thèmes déjà rencontrés dans les extraits précédents. Et ceux qui apparaissent seulement en cette fin de psaume.
- Le psalmiste exprime-t-il ici de nouvelles préoccupations ? De nouvelles conceptions concernant Dieu et les bénéficiaires de ses attributs ?
- Vos conclusions des étapes précédentes sont-elles toujours valables ? Décalées ?

Étape 6 - Extrait du Psaume 36 versets 11-13

- 11 - Maintiens ta bonté pour ceux qui te connaissent, reste un Dieu loyal pour les hommes au cœur droit.
- 12 - Que l'arrogant n'arrive pas jusqu'à moi, Que les méchants ne puissent me chasser !
- 13 - Ici, chez toi, tombent les gens malfaisants, Ils sont renversés, sans pouvoir se relever.

ETAPE 7

- Relire à voix haute tout le psaume 36.
- Après un temps de réflexion silencieuse sur le chemin parcouru d'étape en étape, échanger
- Chacun envisage-t-il possible de faire de ce psaume 36 son psaume ?
- L'image de Dieu développée dans ce psaume correspond-elle à celle que se font les participants ?
- Partagent-ils la conception qu'a le psalmiste des bénéficiaires de la bonté de Dieu ?
- Eprouvent-ils les craintes que le psalmiste formule verset 12 ?
- Dans le cadre de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, quel sens et quel impact un tel texte peut-il avoir ?

Documents pour l'étude du texte

- ⇒ Les notes de votre Bible seront très utiles pour les références à d'autres textes bibliques. En effet ce psaume partage avec d'autres textes bien des images, et notions. Une concordance sera un très bon complément.
 - ⇒ A. Maillot et A. Lelièvre, *Les Psaumes*, (Commentaire), Labor et Fides, 1961, pages 224-227.
 - ⇒ M. Mannati, *Les Psaumes*, Desclée de Brower, tome II, 1967, pages 41-50.
 - ⇒ R-J. Tournay, "Le Psaume 36, Structure et doctrine", in Rev, ue biblique 90/1, pages 5-22.
- Ces analyses seront précieuses pour qui chercherait des éléments de critique littéraire, historique et souhaiterait replacer ce psaume dans le jeu des résonances bibliques.

Sophie Schlumberger,
Service biblique de la Fédération protestante

BAPTÊME ET VIE TRINITAIRE

Père Boris Bobrinskoy



Photo Archives UDC

Le texte suivant est extrait de "le Mystère pascal du baptême", tiré de l'ouvrage de André Benoit, Boris Bobrinskoy et François Couderau intitulé *Baptême sacrement de l'unité* (Mame, 1971).

Par le baptême, le catéchumène est véritablement introduit dans l'intimité trinitaire. Selon la conscience théologique de l'orthodoxie, le véritable ministre de l'initiation baptismale est le Saint-Esprit lui-même. Il est le grand chorège et ministre des sacrements ecclésiastiques. En l'Esprit-Saint se réalise la rencontre et l'union avec le Christ Jésus. Le Seigneur devient à son tour donateur de l'Esprit; cette donation est inaugurée en une Pentecôte personnelle dans le baptême et se perpétue dans la vie de l'Église, dans le mystère eucharistique.

L'Esprit-Saint est enfin l'Esprit d'adoption, grâce auquel nous sommes appelés fils de Dieu, en lequel nous recevons la liberté d'appeler Dieu Père. L'Esprit est

donc le donateur de la présence et de la grâce trinitaire. Chaque personne divine révèle les autres personnes.

Tel est le sens du baptême "au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit", non simplement une formule dogmatique, mais une confession de foi, *accompagnant* le bain d'eau, un triple dialogue de questions et de réponses, où, "au moment même où il affirme sa foi au Christ et à La Trinité, c'est dans l'acte même de cette profession que le chrétien est baptisé, régénéré, illuminé, qu'il devient une nouvelle créature, membre du Corps du Christ et fils de Dieu" ⁽¹⁾.

Si, au temps de saint Jean Chrysostome ou de saint Cyrille de Jérusalem la profession de foi solennelle précédait déjà l'immersion, par ailleurs de nombreux témoignages des rites baptismaux primitifs permettent de croire que cette dissociation n'est que récente et que primitivement la profession de foi était incorporée à l'acte même de l'immersion, en constituait même la formule sacramentelle où le ministre et le catéchumène opéraient en une véritable concélébration. La profession de foi était faite par manière de questions et réponses, en une triple interrogation de la foi au Père, au Fils et au Saint-Esprit; chaque interrogation et réponse était suivie d'une immersion.

Nous retrouvons cet usage à Milan (saint Ambroise), en Afrique au troisième siècle (Tertullien) et à Rome chez saint Hippolyte, dans son rituel baptismal.

En voici le texte:

"Que celui-ci descende dans l'eau et que celui qui le baptise lui impose la main sur la tête en disant: "Crois-tu en Dieu le Père tout-puissant?" Et que celui qui est baptisé réponde: "Je crois. "Qu'il le baptise alors une fois, en lui tenant la main posée sur la tête. Puis, qu'il dise: "Crois-tu au Christ Jésus, le Fils de Dieu qui est né par l'Esprit-Saint de la

Vierge Marie, est mort, a été enseveli, est ressuscité vivant des morts, le troisième jour est monté aux cieux, est assis à la droite du Père, viendra juger les vivants et les morts?" Et quand il aura dit: "Je crois", qu'il le baptise de nouveau. Qu'il lui dise de nouveau: "Crois-tu au Saint-Esprit, en la Sainte Eglise, et en la résurrection de la chair?" Que celui qui est baptisé dise: "Je crois." Et ensuite, qu'on le baptise une troisième fois" ⁽²⁾.

Ce texte est très éclairant et permet de comprendre que la dissociation de la confession de foi et de l'immersion baptismale sont le fruit d'une réflexion théologique analytique. Primitivement, écrit le P. Refoulé, "la profession de foi n'était pas quelque chose d'accidentel, mais faisait partie intégrante du sacrement. Ces deux rites étaient si inséparablement liés qu'ils ne constituaient, pour ainsi dire, qu'un acte unique, l'acte du baptême [...]. Nous n'avons pas à supposer ici une formule sacramentelle à la première personne, telle que nous la connaissons aujourd'hui. La profession de foi concomitante à l'immersion, nous fait penser à une sorte de concélébration du catéchumène à l'acte de son baptême, et c'est au sens plein du mot que celui-ci peut être dit sacramentum fidei." ⁽³⁾

La foi baptismale constitue donc une présence divine, une rencontre de Dieu qui parle et qui se donne et de l'homme qui écoute et qui invoque et qui communie à cette présence. La foi implique donc un double dynamisme: le mouvement de Dieu qui sort de son immutabilité vers la créature, le mouvement de l'homme qui dépasse son autonomie et qui trouve en Dieu sa stabilité dernière.

(1) P. Th. CAMELOT, *Spiritualité du baptême*, Paris, 1963, p. 34.

(2) Trad. franç. "Sources chrétiennes", n° 11, Paris, 1968, pp. 50-51.

(3) R. F. REFOULÉ, introduction au "De Baptismo" de Tertullien, "Sources chrétiennes", n° 35, pp. 39-40.



Monastère de Saint Syméon (Syrie, ^{vr} siècle)

Photo S. Martineau

Ce double mouvement est l'œuvre propre de l'Esprit qui est à la fois le témoin de l'homme, le fondement de sa prière, de son élan intérieur, et le témoin de Dieu, du pardon et de l'amour du Père.

Cette foi n'est donc pas préalable au salut, mais en constitue le noyau, l'antichambre et le fruit. Par rapport au baptême, la foi ne sera donc pas une condition externe, préalable, formelle, mais elle constituera l'essence même du baptême, c'est elle qui donnera aux rites toute leur signification. ⁽⁴⁾ La réalité et la permanence de la foi étaient déjà rappelées symboliquement par l'onction d'huile prébaptismale. Ici, la profession de foi appartient à l'essence même du baptême et en est inséparable. Saint Basile de Césarée disait que *"la profession de foi est conforme au baptême"* ⁽⁵⁾, et que *"la foi et le baptême, ces deux modes du salut, sont liés l'un à*

l'autre et indivisibles, car si la foi reçoit du baptême sa perfection, le baptême se fonde sur la foi; l'un et l'autre tiennent des mêmes noms (divins) leur perfection. Comme on croit dans le Père et le Fils et le Saint-Esprit, ainsi est-on baptisé dans le Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit" ⁽⁶⁾

Foi trinitaire et baptême trinitaire, une réalité unique dans le culte, dans l'expérience spirituelle des premières générations chrétiennes, de ceux qui s'appelaient mutuellement "fidèles", au même titre que "chrétiens" ou "baptisés". La foi en la Sainte-Trinité ne signifie donc pas seulement une adhésion intellectuelle et même morale, subjective, à la volonté de Dieu, mais une vraie rencontre où le baptisé entre en contact avec le monde de l'Esprit, est projeté spirituellement dans le monde divin, est muni des yeux de l'Esprit, comprend la raison

des choses, *"en perçoit la flamme intérieure, le sens de l'histoire"*. Ce rapport nouveau de l'homme avec Dieu se réalise par la présence vivifiante de l'Esprit qui opère en l'homme un *"nouvelle naissance"*, l'incorpore au Christ glorifié, par son Corps qui est l'Église, l'introduit-ainsi dans l'intimité filiale du Père...

Boris Bobrinskoy

*doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge
professeur à l'ISEO*

⁽⁴⁾ Cette dimension "constitutive" de la foi s'applique pareillement à l'Eucharistie. Elle est au cœur même de l'action sacramentelle de l'Église. Cette question est à approfondir.

⁽⁵⁾ *Traité du Saint-Esprit*, ch. 27; PG 32, 153; "Sources chrétiennes", n° 17 bis, p. 489.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, ch. 12; PG 32, 117; "Sources chrétiennes", n° 17 bis, p. 347.

BAPTÊME DÈS L'ENFANCE ET BAPTÊME DE L'ENFANCE

Père Jourjon



Photo N. Derrey

Nous reproduisons ci-dessous un entretien de Michel Barlow, secrétaire de rédaction de la revue *Unité chrétienne*, avec le père Maurice Jourjon, ancien doyen de la faculté de théologie de l'université catholique de Lyon, spécialiste des premiers siècles chrétiens, sur la question du baptême des enfants dans l'Église primitive.

*Michel Barlow : Père Jourjon, avant de lire votre livre *Les sacrements de la liberté chrétienne* (1), j'avais le sentiment que les premières générations chrétiennes ne baptisaient que des adultes, et vous montrez - textes à l'appui - qu'il n'en est rien...*

Maurice Jourjon : Effectivement. On est bien obligé de constater que l'ancienne Église baptisait des petits enfants, pour ne pas dire des nourrissons.

M. B. : - L'ancienne Église, c'est-à-dire?...

M. J. : Dans l'ouvrage que vous citez (et dont je reprendrai ici les idées), je commente le témoignage à ce sujet des cinq premiers siècles, mais nous pourrions nous limiter aujourd'hui au II^e siècle : de saint Polycarpe à saint Irénée.

M. B. : Notre cher saint Irénée, deuxième évêque de Lyon, et son maître Polycarpe, lui-même disciple direct de saint Jean...

*M. J. : Je pense d'abord à trois textes qui relèvent du même genre littéraire : la littérature épistolaire, soit d'Église à Église, soit d'homme d'Église à homme d'Église. Le premier, la Lettre de l'Église de Smyrne à l'Église de Philomelium est appelée *Martyrium Polycarpi*, puisqu'elle relate la mort pour le Christ du vieil évêque. Elle contient un petit passage qui a fait couler beaucoup d'encre. Le voici : "Le proconsul insistait et disait : "Jure et je te laisse aller. Maudis le Christ". Polycarpe répondit : "Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers et Il ne m'a fait aucun mal ; comment pourrais-je blasphémer mon roi qui m'a sauvé?". Le texte indique l'âge de Polycarpe (quatre-vingt-six ans), mais surtout l'évêque reconnaît qu'il sert le Christ depuis sa naissance, qu'il a toujours été chrétien. Est-ce pensable, est-ce possible sans le baptême donné dès la naissance ?*

M. B. : Est-ce qu'on ne pourrait pas imaginer qu'il ait pu être "fait chrétien" par quelque signe d'inscription parmi les catéchumènes, comme Augustin, plus tard ?

M. J. : Pardonnez-moi de vous parler comme lorsque vous étiez un de mes étudiants : cette hypothèse est théoriquement séduisante mais vraisemblablement anachronique. Elle supposerait, en effet, que l'organisation de l'initiation chrétienne des V-VI^e siècles existait déjà vers l'an 80, si l'on situe le martyre de Polycarpe autour de 160. Reste l'hypothèse la plus simple : Polycarpe a été baptisé dès sa naissance.

M. B. : Vous annoncez tout à l'heure deux autres témoignages...

*M. J. : Je pensais d'abord à la Lettre de Polycrate d'Éphèse à Victor. C'est Eusèbe de Césarée, dans son *Histoire ecclésiastique*, (5, 24, 7 et 8) qui nous a conservé un fragment de la lettre courroucée de l'évêque d'Éphèse Polycrate à son collègue de Rome Victor, lors*

de la crise pascale de 190. Or, cette lettre contient une série d'affirmations tout à fait semblables à celles de Polycarpe : "J'ai soixante-cinq ans dans le Seigneur... je ne porte pas en vain des cheveux blancs... j'ai toujours vécu dans le Christ Jésus."

M. B. : N'est-ce pas simplement, là encore, une façon d'avouer son âge avec un peu de coquetterie, et d'en appeler au respect dû à ses cheveux blancs ?

*M. J. : Peut-être, mais il y a plus : "J'ai soixante-cinq ans dans le Seigneur" : Polycrate déclare avoir été toujours chrétien. Pourrait-il parler ainsi s'il n'avait été baptisé à sa naissance ? Dans le même sens, on peut citer aussi le témoignage de Justin. Dans sa *Première Apologie* (15,6), le "Philosophe et martyr" déclare ceci : "Beaucoup d'hommes et de femmes, disciples du Christ dès leur enfance sont restés purs jusqu'à soixante et soixante-dix ans."*

(1) Maurice Jourjon, *Les sacrements de la liberté chrétienne selon l'Église ancienne*, Éditions du Cerf, collection "Rites et symboles", Paris, 1981, notamment le chapitre 2.



Baptistère carolingien de Germigny-des-Près (IX^e siècle)
Editions Gaud

M. B. : *Le texte témoigne donc qu'autour de 150 déjà, on pouvait connaître une éducation chrétienne dès l'enfance. Mais on ne peut manquer de s'interroger : cette éducation est-elle une préparation au baptême ou sa conséquence : catéchuménat ou catéchisme ?*

M. J. : *Il me semble qu'ici, l'éducation chrétienne apparaît clairement une conséquence du baptême. Le texte grec, en effet dit de ces hommes et de ces femmes : hoi ék paidôn ématheuthesan, employant un verbe (mathèteuésthai) qui vise bien le fait de devenir disciples. Ces hommes et ces femmes sont, en fait, désignés comme disciples du Christ depuis leur enfance. Or, la finale de l'Évangile selon Matthieu (28, 19) indique très clairement que c'est en les baptisant que, de toutes les nations, les Apôtres doivent faire des disciples (mathèusate panta ta ethnè). Tout porte à croire que le sens du texte est celui-ci : parmi nous, se trouvent des hommes et des femmes qui, baptisés dès l'enfance en tant que disciples du Christ, sont restés purs toute leur vie.*

M. B. : *Vous annoncez aussi le témoignage de saint Irénée (le patron de notre paroisse à tous deux !)*

M. J. : *Je pense à deux textes en particulier. D'abord sa Lettre à Florin dont on connaît un fragment magnifique, grâce encore à Eusèbe de Césarée. En le lisant, on peut avoir une certitude : l'enfance d'Irénée fut chrétienne et c'est un Irénée "encore enfant" que catéchisait Polycarpe : "Je me souviens mieux des choses de ce temps-là que des récentes, [...] de sorte que je puis dire l'endroit où s'asseyait le bienheureux Polycarpe pour parler, décrire sa démarche, sa façon de vivre, son aspect physique, les entretiens qu'il tenait devant la foule ; comment il rapportait ses relations avec Jean et avec les autres qui avaient vu le Seigneur, comment il rappelait leurs paroles et ce qu'il leur avait entendu dire au sujet du*



Baptistère contemporain réinstallé dans le porche roman de l'église Saint-Pierre de Ceton (Orne)

Photo B. Elie

Seigneur, de ses miracles, de son enseignement ; comment Polycarpe, après avoir reçu tout cela des témoins oculaires du Verbe de vie, le transmettait conformément aux Écritures. Tout cela, par la miséricorde de Dieu qui est venue sur moi, je l'ai écouté avec soin, je l'ai noté, non pas sur du papier, mais dans mon cœur et toujours par la grâce de Dieu, je l'ai médité avec fidélité..."

M. B. : *Le texte est magnifique et je me souviens que dans votre enseignement, vous nous disiez que tous les chrétiens - notamment à Lyon - devraient le savoir par cœur ! Mais lui non plus ne précise pas si la catéchèse de Polycarpe a pour but de préparer les disciples enfants ou adultes au baptême ou de faire fructifier le baptême reçu.*

M. J. : *Effectivement. Le texte à lui seul ne permet pas de répondre à cette question. Mais d'autres prises de position d'Irénée incitent à interpréter la Lettre à Florin comme un indice du baptême reçu dans l'enfance.*

M. B. : *Ce qui appuierait peut-être la thèse du baptême dès*

l'enfance, ce serait la question du pourquoi : qu'est-ce qui motivait cette pratique aux yeux des premières générations chrétiennes ? Est-ce, comme par la suite, la crainte de l'Enfer, si l'enfant venait à mourir ?

M. J. : *C'est un peu caricatural de dire les choses ainsi, mais il y a du vrai - et surtout si l'on songe à l'effarante mortalité infantile qui sévissait alors. Mais cette raison apparaîtra davantage dans les siècles suivants. Les croyants se sentiront d'autant plus poussés à baptiser les enfants en danger de mort qu'une dure théologie les vouait à l'enfer par suite de la pesée sur eux du péché d'Adam. Telle sera alors pour beaucoup l'explication du baptême des enfants : ne pas leur faire courir le risque de la damnation.*

M. B. : *Un véritable complexe psycho-théologique !*

M. J. : *Oui. Mais, dès les premières générations chrétiennes, un autre motif d'ordre culturel, lui aussi, joue puissamment. Lorsqu'un homme libre se convertissait au Christ en pleine connaissance de cause, cette adhésion personnelle entraînait celle de tous les siens : on baptisait alors toute la famille, y compris les enfants et les nourrissons*

M. B. : *C'est ce qui passe pour la maisonnée du centurion Corneille dans les Actes.*

M. J. : *Je crois aussi qu'il y a des raisons plus théologiques du baptême des tout-petits, et ce, dès le I^{er} siècle. Je dis volontiers que les premières générations chrétiennes ont pratiqué non seulement le baptême dès l'enfance, mais aussi et surtout le baptême de l'enfance. Un texte d'Irénée est tout à fait éloquent de ce point de vue. Voici ce qu'il déclare dans son livre Contre les hérésies (2, 22, 4) : "Jésus est venu, en effet, sauver par lui-même tous les hommes ; tous ceux, dis-je, qui par lui sont renés en Dieu : tout-petits (infantes), enfants (pueros), jeunes gens (juvenes) et personnes âgées (seniores)."*



Le chœur
de l'église
de Mskheta
Géorgie,
(XI^e siècle)

Photo S. Martineau

M. B. : Le témoignage est intéressant si l'on a en tête qu'un infans désigne non un garçonnet ou une fillette, mais un bébé (littéralement : un "pas-encore-parlant"). On reconnaît aussi dans ces lignes la fameuse théorie irénéenne de la Récapitulation...

M. J. : La théorie de la récapitulation, ou plutôt le fait que Jésus sauve tous les hommes en les récapitulant en lui, c'est-à-dire en les prenant en lui le plus littéralement possible pour leur donner vie. Ici Irénée affirme que tous les âges de l'homme sont sauvés car Jésus a pris sur lui tous ces âges : il a été bébé dans une crèche, enfant dans un village, jeune homme dans un atelier, homme mûr sur une croix...

M. B. : Ainsi donc est annoncé le salut de l'enfance, de la toute petite enfance. Mais le texte

n'évoque pas directement le baptême ?

M. J. : Si : par l'expression "qui par Lui sont renés en Dieu" (qui per eum renascuntur in Deum) qui est typiquement baptismale chez Irénée. Par exemple, on peut lire, dans un passage du livre 3 du Contre les hérésies : «Jésus, en donnant à ses disciples le pouvoir de faire renaître les hommes en Dieu, leur disait : "Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit".»

M. B. : Autrement dit, comme les autres témoins cités, Irénée connaît le baptême des enfants ; il en fut lui-même bénéficiaire et sa théologie de l'Incarnation semble appeler ce baptême.

M. J. : Oui. Tout se passe comme si Irénée disait à Marcion (qui refusait les Évangiles de l'enfance) : si le Christ n'a pas été un petit enfant, pourquoi baptise-t-

on les petits enfants ? A propos des Saints Innocents, Irénée déclare dans le même sens : "C'est pour cela [parce qu'Il est le Christ] qu'il arrachait les enfants de la Maison de David qui avaient eu la chance de naître en ce temps-là pour les envoyer en avance sur Lui dans le Royaume. Lui-même n'étant qu'un tout petit enfant, il se préparait des témoins (martyrs) parmi les tout petits enfants..." (Contre les hérésies 3, 16, 4)

M. B. : Je comprends pourquoi vous disiez tout à l'heure que les premières générations chrétiennes avaient pratiqué non seulement le baptême dès l'enfance, mais aussi et surtout le baptême de l'enfance...

M. J. : Il est clair pour moi, après avoir examiné ces témoignages assez peu récusables, que l'Église ancienne s'est fait un devoir de "baptiser l'enfance", car celle-ci n'échappe pas à la seigneurie salutaire du Christ Jésus. Baptiser les enfants seulement par peur d'une mort prématurée ou du risque de damnation, cela voudrait dire que le baptême n'est que l'effacement des péchés, et non l'enfantement à la vie de Dieu. Le fait de l'Incarnation salvatrice, celui de la Croix rédemptrice, la gloire de la Résurrection, cet ensemble cohérent qui constitue l'économie ou le mystère du Christ serait comme occulté, sans impact même, pour les petits des hommes. C'est seulement lorsque l'homme deviendrait "intéressant" (comme on dit pour qualifier les enfants accédant à l'"âge de raison"), que le Christ s'intéresserait à lui. Le baptême de l'enfance est peut-être la plus forte attestation de l'universalité du salut qu'ait posée l'Église ancienne. Peut-être même, par sa pratique, suggère-t-elle que c'est la création tout entière que vise le salut du Christ. Le baptême de l'enfant à sa naissance, qui est comme un baptême de la naissance, apparaît alors l'attestation du salut de tout l'homme, de sa récapitulation en Jésus Christ sauveur.

LE BAPTÊME COMME QUESTION ŒCUMÉNIQUE : DU BEM À SES RELECTURES

Pasteur Dagmar Heller



Photo Catherine Alt/COE

Le présent article est un condensé d'une étude du pasteur Dagmar Heller sur "le baptême, fondement de l'unité des Églises", parue dans *Irénikon*, revue des moines de Chevetogne (Belgique), en 1999 (no. 1/2, P. 73-93), que nous publions ici avec l'aimable autorisation de la direction de la revue et de l'auteur.

Le texte émanant de la Commission *Foi et Constitution sur Baptême, Eucharistie et Ministère* (BEM) a été publié en 1982. ⁽¹⁾ Il se présente comme un nouveau genre littéraire, dit "de convergences", qui s'efforce de montrer les points où les différentes traditions convergent ou se rapprochent les unes des autres. Précisons, cependant, que "convergences" ne signifie pas "consensus". Le texte du BEM présente d'abord les convergences sur un problème donné il indique ensuite dans un "commentaire" les divergences qui existent encore en ce qui concerne les trois thèmes: baptême, eucharistie et ministère. Le document a été envoyé à toutes les Églises membres du COE, ainsi

qu'à l'Église catholique romaine, engagée dans l'élaboration de ce texte en tant que membre officiel de la Commission *Foi et Constitution*. Il était demandé aux Églises d'étudier le document et de répondre à plusieurs questions. La première était de savoir si elles pouvaient reconnaître dans ce texte la "foi de l'Église à travers les siècles". Les autres questions étaient relatives à la mise en œuvre du document dans le fonctionnement respectif de chaque Église. Les réponses des Églises ont été publiées et analysées. ⁽²⁾ Ce travail se poursuit encore aujourd'hui dans le cadre de *Foi et Constitution*, qui s'efforce d'approfondir ces thèmes dans le sens indiqué par les réponses. De façon générale, les réponses concernant le baptême expriment "un degré impressionnant d'accord et de convergence vers un consensus".

Mais, à travers les réponses données, apparaissent quelques problèmes que le BEM n'a pas vraiment traités, mais sur lesquels les Églises insistent. D'autre part, quelques problèmes sont plus graves que ne l'envisageait le BEM. Sur un certain nombre de points, les différentes Églises ne peuvent pas encore parler d'une seule voix, les divergences étant encore trop grandes.

Les plus importants de ces points sont les suivants:

① La question de la relation entre le signifiant et le signifié. Autrement dit, le BEM ne traite pas la question de savoir si le rite est compris comme effectuant ou signifiant de la vie chrétienne à laquelle le baptisé est initié. En effet, si l'on se réfère à *Confesser la foi commune*, un autre document de *Foi et Constitution* (1991), ou aux commentaires publiés lors de la cinquième Conférence de la Commission, en 1993, la différence entre les Églises ayant une conception sacramentelle du baptême et celles qui en ont une conception symbolique apparaît clairement.

② Un autre problème lié au premier et qui ne semble pas suffisamment clarifié est celui de la grâce et de la dimension ecclésio-

logique de la grâce baptismale.

③ Il existe une certaine convergence pour définir le baptême comme début d'un processus. Mais on constate un manque de clarté quant à la question de la relation entre baptême, chrismation, confirmation et admission à la cène. Certaines Églises insistent sur la chrismation comme faisant partie du rite baptismal, tandis que d'autres comprennent la chrismation comme un sacrement distinct du baptême. D'autres encore ne connaissent pas la chrismation, mais invitent à une confession de foi personnelle avant l'admission à l'Eucharistie.

④ La plus grande divergence se révèle dans les réponses concernant la pratique du baptême des enfants, face à celui des adultes. Les Églises baptistes, au sens large, c'est-à-dire celles qui n'acceptent que le baptême des croyants, ne sont pas très "heureuses" de la manière dont le texte tient les deux pratiques baptismales à égalité.

⑤ Dans ce contexte, il faut être attentif au fait que toutes les Églises expriment leur accord sur la non-réitération du baptême. Le BEM, en son temps, avait recommandé aux Églises de ne rien faire qui pourrait être perçu comme une réitération du baptême. Mais le problème est beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît. Ainsi, pour les Églises qui ne reconnaissent pas le baptême d'enfants, baptiser un adulte ayant été baptisé enfant dans une autre Église ne constitue pas une réitération du baptême, mais le premier et le seul baptême.

Une autre différence dans la compréhension ou dans la définition du baptême, qui n'est pas dans le BEM et qui est encore loin d'être résolue est la question de savoir si la foi personnelle est nécessaire pour le baptême ou non.

(1) *Baptême, Eucharistie, Ministère. Convergence de la foi*. Paris, Le Centurion/Presses de Taizé, 1982.

(2) cf. *Baptême, Eucharistie et Ministère 1982-1990. Rapport sur le processus "BEM" et les réactions des Églises*, Document *Foi et Constitution* N° 149, Paris, Cerf, 1993.



Baptême à Rouen (1987)

Photo A. Grassin-Delyle/CNAS

Les Églises sont d'accord sur le fait que la foi est nécessaire, mais, pour les unes, c'est la foi de l'Église, qui peut être exprimée pendant le baptême par les parents, la marraine et le parrain, tandis que pour d'autres, il faut que le candidat puisse exprimer sa foi par lui-même. Cela démontre aussi que la question de ce qu'on comprend par "foi" est encore ouverte.

Reconnaissance mutuelle du baptême

Il convient aussi de ne pas se limiter aux réponses officielles des Églises. En effet, un examen des attitudes et des pratiques respectives des Églises fait apparaître certains progrès vers un rapprochement mutuel. Ainsi, sous l'influence du BEM, certaines Églises se sont rapprochées, au point de passer à la reconnaissance ecclésiale mutuelle. ⁽³⁾ Néanmoins, entre un grand nombre d'Églises, des difficultés subsistent toujours à propos de la reconnaissance mutuelle du baptême.

Ces problèmes se regroupent autour de deux thèmes principaux:

I- Il s'agit, d'une part, des différences entre les Églises qui baptisent des adultes et celles qui baptisent des enfants. Comme exposé plus haut, il s'agit de différences dans la conception du baptême et dans la question de la foi. Sans doute, le BEM était-il un peu trop optimiste. Les convergences que

décrivait le document n'ont pas pris suffisamment en considération les différences entre ces deux catégories d'Églises. Aujourd'hui les Églises baptistes dans le sens large s'expriment de manière beaucoup plus tranchée sur cette question.

II- D'autre part, une série de problèmes concerne les Églises qui baptisent des enfants, et qui ne reconnaissent pas le baptême des autres Églises. Il s'agit des Églises orthodoxes qui agissent ainsi *en principe*. C'est-à-dire qu'en principe, elles baptisent (ce qui signifie "re-baptisent", du point de vue des autres Églises) les personnes venant d'une autre Église. Deux raisons motivent le principe de cette non-reconnaissance. En premier lieu, pour les orthodoxes, le baptême doit être lié à la chrismation et à l'eucharistie. De ce point de vue, on peut constater qu'il existe encore une différence en ce qui concerne la conception même du baptême. En second lieu, et de manière plus importante, les orthodoxes croient ne pouvoir reconnaître le baptême d'une autre Église, - et il en va de même pour tous les sacrements, - que s'ils peuvent reconnaître, selon la conception orthodoxe, l'ecclésialité de l'autre Église, c'est-à-dire, si l'unité est vraiment atteinte. Pourtant, la pratique varie quelque peu selon les différentes Églises orthodoxes. Sans doute faudra-t-il attendre à ce

sujet une décision du concile panorthodoxe en préparation.

La plupart des Églises, dans leurs réponses au BEM, "confirment l'affirmation du texte selon laquelle le baptême est un lien fondamental d'Unité". Toutes les Églises "s'accordent pour dire que le baptême est l'incorporation au corps du Christ, et presque toutes sont prêtes à reconnaître certains baptêmes administrés en dehors de leurs limites institutionnelles comme étant une incorporation à ce corps qui est l'Église". Il existe donc une certaine volonté envers l'unité, et le baptême est évidemment une base pour cette unité. Mais en même temps surgit cette contradiction entre baptême unique et communautés chrétiennes divisées.

Dès lors, il paraît souhaitable de considérer de plus près la mesure dans laquelle le baptême peut être un fondement pour l'unité des Églises. Dans ce but, il faut distinguer trois différentes catégories d'Églises dans la situation actuelle. Il y a d'un côté celles qui ne reconnaissent que le baptême des adultes et de l'autre côté celles qui acceptent le baptême à tout âge. Dans cette deuxième catégorie, il faut distinguer celles qui acceptent tout baptême, même s'il est administré en dehors de leur sein, et celles qui n'acceptent *en principe* un baptême que s'il est fait dans leur propre sein. Pour saisir plus clairement ce qui vient d'être dit, on peut situer les différentes Églises sur une échelle dont les degrés représentent la façon dont elles voient la relation entre l'homme et Dieu, et le rôle de l'Église dans cette relation. Les Églises baptisant seulement les adultes ont tendance à voir l'homme directement devant Dieu, sans intermédiaire. À un autre degré de l'échelle, les orthodoxes (et les catholiques) ont tendance à voir l'Église comme intermédiaire entre la personne humaine et Dieu, dans le sens où cette relation existe seulement par l'entremise de l'Église.

(3) cf. les accords de Porvoo, Meissen etc.

Sur les degrés intermédiaires, se rangent les Églises de la Réforme. Les problèmes qui demeurent ne peuvent pas être résolus facilement. Nous pouvons évoquer quelques discussions qui ont eu lieu depuis l'époque du BEM.

Au cours des dernières années, le thème du baptême a fait l'objet d'un certain nombre d'initiatives de la part de plusieurs institutions. Par exemple, la Fédération Luthérienne Mondiale a organisé un colloque en 1996 sur le baptême, ayant pour thème la question : "Si nous sommes unis dans notre conception du baptême, pourquoi le baptême n'a-t-il pas une signification œcuménique plus importante ?".

En janvier 1997, les participants d'un colloque organisé à Faverges (France) par *Foi et Constitution*, se sont penchés sur les différences entre les Églises qui baptisent des adultes et celles qui baptisent des enfants.

On a voulu aborder la question du point de vue de la liturgie, prenant

comme point de départ, non les questions doctrinales, mais l'aspect rituel du baptême, ainsi que le modèle de vie qu'il implique. Ce processus comprend trois éléments : 1° la formation dans la foi, 2° "l'événement de l'eau", et 3° la vie en communauté, avec toutes ses implications éthiques. Ce modèle est basé sur l'Écriture, et ses trois éléments ne sont pas fixés dans un ordre précis. On estime qu'une telle compréhension du baptême pourrait permettre aux Églises baptistes de reconnaître le baptême de celles qui baptisent des enfants.

D'autre part, les difficultés qu'éprouvent les Églises orthodoxes à reconnaître le baptême des autres Églises, n'ont pas encore été vraiment abordées. Comme nous l'avons vu plus haut, les orthodoxes semblent souhaiter arriver à un accord entre eux sur ce sujet, avant d'en discuter avec leurs partenaires œcuméniques.

Nos réflexions sur la situation œcuménique concernant le baptême se



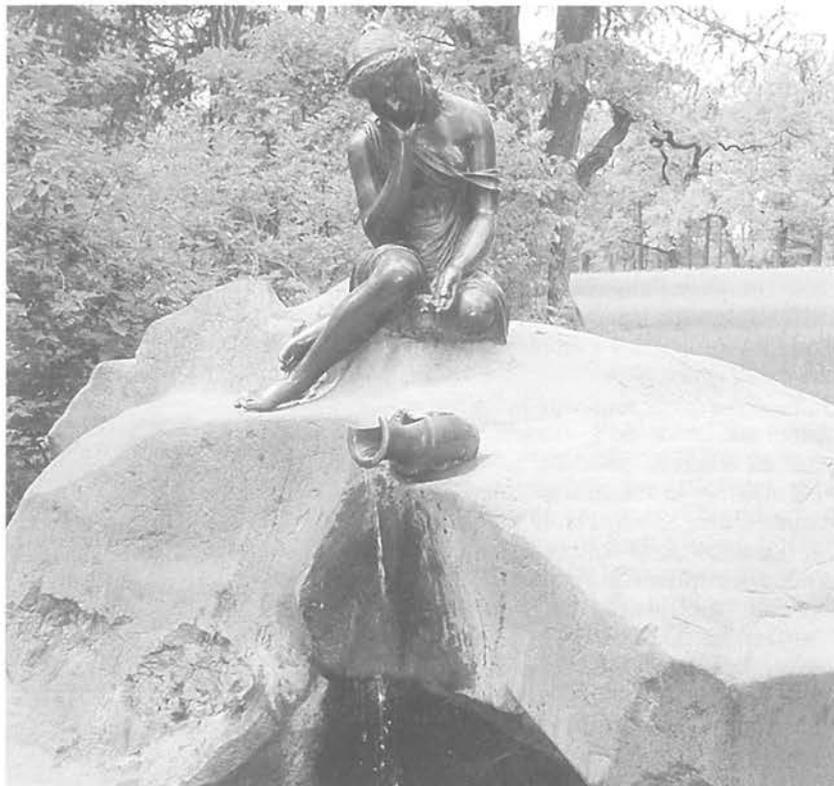
Nativité et baptême du Christ, liés dans la même fête dans la tradition orientale

(enluminure arménienne)

voulaient réalistes. On pourrait croire que les problèmes se présentent actuellement comme plus compliqués qu'avant le BEM. Quoi qu'il en soit, les choses ne sont pas aussi simples que le BEM les décrit. Écartant tout pessimisme, il faut, néanmoins, prendre les difficultés pour ce qu'elles sont. A la suite de ces réflexions, on peut se demander si les dialogues bilatéraux n'offriraient pas un terrain plus fructueux pour ces recherches, sans pour autant nier la nécessité du dialogue multilatéral. Dans les deux cas, il faut surtout de la patience, et la volonté profonde d'aboutir à l'unité. Plutôt que de maintenir le genre d'optimisme qui régnait à l'époque de la publication du BEM, il faut se rendre compte du fait que l'œcuménisme consiste surtout à continuer le dialogue *en dépit* de toutes les difficultés. L'œcuménisme se base sur la foi, telle qu'elle est exprimée dans le Credo : "Je crois l'Église *une...*". Quelquefois, on se demande si nous croyons vraiment ce que nous exprimons par ces mots. Il faut augmenter notre foi dans ce domaine-là, afin d'avoir la force et la capacité d'arriver jusqu'au bout.

Dagmar Heller

Secrétaire exécutive
de Foi et Constitution



Fontaine dans le parc du château de Tsarskoie Selo, à côté de Saint Petersburg

Photo G. Miché

LA VIE ENTRE LOI ET CHAIR POUR LA NAISSANCE D'UN FILS

Père Jacques Faucher



Photo D.R.

“En toi est la source de la vie” (Psaume 36, 10). L’homme

de foi qui médite la Bible ne peut qu’être arrêté par ce superbe verset de louange et de confiance. Il est ainsi décentré de nombreux fantasmes de toute-puissance. Il se surprend à penser à une relation d’alliance qui serait basée sur la remise entre les mains de celui qui est la Source, source de la vie, de la foi, de l’amour. Pourtant il sait très bien qu’il est toujours délicat d’extraire un verset, aussi beau soit-il, ou de privilégier un livre biblique au détriment des autres. Et le chrétien ne peut oublier que c’est le Nouveau Testament qui interprète l’Ancien, et non l’inverse. Le verset “En toi est la source de la vie” est à lire en interaction avec le reste du psaume et d’autres occurrences de l’Ancien et du Nouveau Testaments. Isolé, il serait réduit à un slogan ou à un thème, donnant à croire que le monde serait harmonieux s’il était religieux.

La vie selon l’Évangile ne relève

pas d’une trop rapide sacralisation. L’Église de Jésus-Christ est l’Église des martyrs qui ont préféré perdre leur vie plutôt que de renier leur foi. Si la vie est un don (de la Vie, de Dieu, des autres...), ce don est sans retour. Il ne peut exiger de contrepartie. Il deviendrait une dette insolvable. Si la vie est un don, elle invite à donner à son tour, pas à rendre. De plus, la vie selon l’Évangile n’est ni un panthéisme ni un vitalisme. Et elle critique la sociobiologie qui réduit les êtres vivants à n’être que des échangeurs de gamètes pour la transmission des gènes ou la perpétuation de l’espèce. Quand la biologie nous apprend que les individus sont des artifices inventés par les gènes pour se reproduire, elle nous en dit long sur les stratégies d’une nature qui est loin d’un équilibre harmonieux trop rapidement identifié avec le projet de Dieu. Le danger serait d’affirmer que les individus ne sont que ça. La causalité qui explique comment nous sommes biologiquement vivants n’enferme pas pour autant dans un inexorable déterminisme les choix que fera chaque individu. Ni harmonie, ni déterminisme, il faut chercher ailleurs.

Le Nouveau Testament nous parle d’une vie en tension entre la chair et la loi (Jean 8), entre l’esprit et la chair (Galates 2-5). Dans l’horizon de l’Incarnation, les figures de la chair critiquent l’emprise de la loi et l’idéisme de l’esprit ; la loi et l’esprit font limite à l’empire de la chair pour la chair.

Sommé par les hommes de la loi de statuer sur la vie de la femme surprise en adultère, Jésus ne cherche ni à atténuer la loi, ni à excuser la femme (Jn 7, 53 - 8, 11). D’un côté les hommes de la loi sont prêts à devenir meurtriers au nom de la loi, avec la meilleure des bonnes consciences. De l’autre, la femme qui a choisi la chair hors la loi risque de perdre la vie. Jésus va servir la Vie (et la vérité) en tentant d’articuler la chair et la loi. Ô surprise, il exige même que la loi soit appliquée dans toute sa rigueur. Il ne récuse pas la lapidation, mais il

pose une condition qui oblige les hommes de la loi à se positionner dans leur vérité en relation de reconnaissance de la femme: “*Que celui d’entre vous qui est sans péché jette le premier une pierre*” (Jn 8, 7). Jésus invite chacun à sortir d’un rapport à la loi sous le mode du conformisme de groupe, pour un nouveau rapport individualisé à la loi, médiatisé par l’altérité de cette femme qui n’est pas qu’un cas d’école. Sa parole a pour effet de désagréger le groupe des hommes de la loi qui parlaient d’une seule voix. Chacun est invité à advenir à un choix singulier: un à un⁽¹⁾. Et Jésus baisse à nouveau les yeux et se remet à “écrire”. Il fait le pari de la confiance en la capacité des hommes de la loi à faire leur choix. Il ne les surveille pas. De même, après avoir parlé avec la femme, Jésus lui ouvre un avenir et lui redonne (sa) confiance: “*Va!*”. Les hommes de la loi pourraient se raser en constatant que Jésus demande à la femme de ne plus pêcher.

(1) Comme en écho, retentit cet avertissement: “*Il n’y a d’acte éthique que du singulier. Un par un*”. cf. Louis Beirnaert, “*Qu’est-ce que l’acte éthique*”, in *Aux frontières de l’acte analytique*, Seuil, Paris 1987 p. 101



Photo M.Elie



"Je suis à jamais crucifié avec le Christ..."

Archives UDC

Mais peut-être que l'adultère n'est que le symptôme d'un péché plus grave, celui de la séparation de la loi et de la chair, péché dont ne sont pas moins complices les hommes de la loi sans la chair⁽²⁾.

"Et la loi et la chair !" semble scander l'invitation du Verbe devenu chair pour que les hommes aient la vie. "Et la chair et l'esprit !" rappelle l'apôtre des nations à ceux qui auraient vite fait d'abandonner l'emprise de la loi pour succomber à l'empire de la chair avant de céder aux rêves idéalistes d'un esprit hors la chair : "Car la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair : ils sont opposés l'un à l'autre, de sorte que ce que vous voulez vous ne le faites pas. Mais si vous êtes menés par l'esprit, vous n'êtes pas sous la loi." (Galates 5, 17-18). La vie selon l'Évangile nous libère de la loi pour la loi et de la chair pour la chair. Elle nous extrait aussi d'un angélisme spirituel déconnecté des exigences de vie de la chair⁽³⁾. Une autre manière d'entendre la vie s'insinue : "Je suis à jamais crucifié avec Christ ; je vis, mais non plus moi, c'est Christ qui vit en moi. Et ce que maintenant je vis dans la chair, c'est dans la foi que

je le vis, celle du Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi" (Galates 2, 19-20).

l'interdit de "mainmise sur le vivant"

Il ne faudrait pas que le dialogue œcuménique, en isolant un verset biblique, ou que le dialogue interreligieux, en croyant magnifier Dieu, constitue un front des religieux pour la défense des religions contre le monde laïque, athée hier, scientifique aujourd'hui. Pour les chrétiens, le Dieu de Jésus-Christ n'est pas plus proche de l'homme religieux (de la loi?) que de l'homme séculier (fût-il de la chair)⁽⁴⁾.

Les recherches scientifiques sont une des figures actuelles des exigences de la chair. Quand elles refusent toute limite, nous retombons dans la logique de la chair pour la chair, de la chair hors la loi ou de la chair qui veut imposer sa loi. Mais en interrogeant le "monde sans limite" que fantasment parfois les scientifiques, les chrétiens ne doivent pas succomber aux rêves d'un monde dans lequel Dieu interviendrait sans médiation. Si la source de la Vie

est auprès de Dieu, la défense de la vie et la recherche de la vérité passent par les médiations des activités des hommes appelés à devenir fils. Entre le Tout (que revendiquent certains scientifiques) et le Rien (que leur opposent certains chrétiens), d'autres voies sont à explorer par les hommes qui cherchent la vérité et la vie.

La lecture de la Bible et le dialogue interreligieux ouvrent des perspectives heuristiques. À côté des interdits de l'idolâtrie, du meurtre et de l'inceste, le Nouveau Testament nous donne à entendre un quatrième interdit de prime abord archaïque : s'abstenir des viandes étouffées. Ne pas s'approprié le principe vital qu'est le sang pourrait être interprété aujourd'hui comme un "interdit de mainmise sur le vivant" (Actes xv, 20). Le dialogue avec les musulmans nous rappelle que l'attitude première du biologiste croyant est la contemplation, la remise en énigme, et non la seule maîtrise. La rencontre avec les juifs nous invite à entendre que si, pour eux, l'embryon n'est pas une personne, il n'est pas pour autant un objet : on doit le respecter en tant qu'être vivant pour ce qu'il est et non pas seulement pour le potentiel qu'il représente ou ce qu'il deviendra. Est ainsi contestée la trop grande opposition occidentale entre personne et chose qui est aussi celle de notre droit français.

(2) La récurrence du thème de l'adultère peut-être lue comme une mise en alerte sur la situation de l'humanité depuis toujours appelée à être Épouse (en faisant Église), et sans cesse tentée de se détourner de celui qui l'appelle à la vraie vie des épousailles (Éphésiens 5) et de la filiation (Jn 8, 28-47). Les hommes de la loi se croient fils de Dieu, Jésus leur dira qu'ils sont fils du diable, père du meurtre et du mensonge (Jn 8,44).

(3) Comme l'a synthétisé Blaise Pascal : "L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête", (*Pensées*, 678-358).

(4) Jean Marc Aveline, "L'engagement de Dieu et la mission de l'Eglise", *Chemins de Dialogue*, no. 16, 2000, p. 34.



Le Christ et la femme adultère, œuvre du peintre russe V.D. Polenov (détail : le Christ)

Archives UDC

La révision actuelle des lois de bioéthique de 1994 recherche un nouvel équilibre entre *“le respect de la vie dès son commencement et le droit de ceux qui souffrent à voir la collectivité entreprendre les recherches les plus efficaces possibles pour lutter contre leurs maux”* (5).

Cette polarisation est un faux dilemme si elle vise à caricaturer la première attitude pour mieux faire accepter la seconde. Ceux qui

défendent la vie dès son commencement ne sont pas insensibles à la souffrance des malades et ceux qui revendiquent le droit de ceux qui souffrent savent qu'ils ne peuvent pas bafouer, au nom du droit, les droits des autres. Le binaire n'est pas éthique, il n'est pas plus évangélique. La recherche d'une autre voie prend alors le risque du compromis, de l'incertitude, du tâtonnement. Elle fait aussi le pari de la rencontre de l'autre, sans naïveté

ni diabolisation : les scientifiques ne sont pas tous des disciples des chercheurs nazis et les croyants, des suppôts d'une religion forcément antiscientifique, préférant la gloire de Dieu à la vie des gens (6).

Une nouvelle alliance est appelée à se nouer au service de la vérité et de la vie. Les croyants éclairés par l'Évangile rejoindraient ceux qui tentent de tenir ensemble et la loi et la chair ; les scientifiques interrogeraient au nom de la vie les hommes religieux qui ont souvent tendance à devenir des hommes de la loi. Mais les Fils libérés de la loi questionneraient ceux qui font de la science une “quasi-religion” (7) dont la loi est au moins aussi contraignante que celle dénoncée par Jésus et Paul. Car l'enjeu est moins la défense de la vie que la naissance d'un fils. *“De sorte que tu n'es plus esclave mais fils, et si tu es fils, tu es aussi héritier de par Dieu”* (Galates 4, 7), autre manière, évangélique celle-ci, de dire : *“En toi est la source de la vie”*.

Jacques Faucher

Prêtre du diocèse de Bordeaux, médecin, chercheur en bioéthique, président de l'Espace Bioéthique Aquitain

(5) Conseil d'Etat. Les lois de la bioéthique : cinq ans après, La Documentation Française, Paris, 1999, p. 26.

(6) Le spectre de l'affaire Galilée, souvent invoquée mais peu étudiée, fait oublier que, dans l'histoire des sciences, de nombreux scientifiques étaient des religieux et des croyants (Copernic pour l'astronomie, Spallanzani pour la reproduction sexuée, Mendel pour la génétique, Lemaître pour le big-bang, de Certeau pour l'histoire et la psychanalyse, et tant d'autres). L'opposition science-religion relève souvent d'un regrettable anachronisme.

(7) Le théologien protestant Paul Tillich a forgé le concept de “quasi-religion” pour qualifier le nazisme et le stalinisme, mais aussi le scientisme : cf. *Le christianisme et les religions*, Aubier, Paris 1968, p. 61-90.

La science actuelle n'est pas seulement une idéologie, elle est un système organisé de croyances et de pouvoirs, d'autorités et de hiérarchies censées dire la vérité.

Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens 2002

Déroulement de la célébration œcuménique

Le lieu de la célébration est préalablement décoré d'une manière qui exprime la création et la vie. (plantes, fleurs, eau, etc., à l'initiative locale, associées aux symboles des diverses confessions : Bible, Icône, Croix...).

I- Ouverture de la célébration

- Salutation liturgique par le ministre qui préside
- Brève présentation de la célébration en relation avec le thème 2002
- Chant d'entrée: par ex. Que tes Œuvres sont belles (A 219-1)

II- Prière de demande de l'Esprit-Saint

Seigneur,
renouvelle en nous le don de ton Esprit,
Et nous pourrons d'un seul cœur
Et d'une seule âme glorifier ton nom et proclamer ta
miséricorde.
Ouvre notre esprit au sens des Écritures,
qu'elles deviennent pour nous Parole vivante
et illuminent nos cœurs.
Que ton Esprit dépose en nous ton amour



"Le lieu de la célébration est préalablement décoré d'une manière qui exprime la création et la vie. (plantes, fleurs, eau, etc)"

Photo D.R.

et qu'il nous inspire la prière de ce jour pour nos frères et sœurs,
pour l'unité parfaite de ton Église,
En Jésus Christ qui règne avec toi et le Saint-Esprit
pour les siècles des siècles.
Amen.

Ou bien :

Dieu d'unité, Dieu d'amour,
Les paroles que nous prononçons de nos lèvres,
enracine-les dans nos vies.
Envoie-nous ton Esprit
Pour prier en nous ce que nous n'osons pas prier,
Pour exiger de nous ce qui va au-delà de nos
propres exigences,
Pour nous contraindre quand nous sommes tentés de
suivre nos propres voies.
Conduis-nous vers l'avenir.
Conduis-nous ensemble.
Conduis-nous à accomplir ta volonté,
La volonté de Jésus-Christ, Notre Seigneur.
Amen.

*(prière à la 8^e Assemblée du COE à Harare.
Dans Faisons route ensemble p. 129)*

*Cette prière peut être déployée davantage soit sous la
forme d'un chant approprié, soit avec une prière lita-
nique ponctuée d'invocations de l'assemblée.
Certaines prières au Saint-Esprit connues seront les
bienvenues (ex: "Ô Roi céleste"; "Viens Saint Esprit
remplir le cœur de tes fidèles"; Veni sancte spiritus;
diverses prières épiciéliques appropriées...)
On pourra aussi chanter un cantique: Arc 518 ou 503*

III. Prière de repentance

a) Confession des péchés (silence et prière)

Dieu éternel et tout-puissant, Tu ne repousses rien
de ce que Tu as créé et Tu oublies les fautes de ceux
qui se tournent vers Toi. Crée et éveille en nous un
cœur nouveau et repentant, de telle sorte que nous
regretions nos péchés, reconnaissons notre dureté et
recevions de Toi, Dieu de toutes miséricordes, le par-
don et la paix, par Jésus Christ, notre Seigneur.
Amen.

Kyrie chanté.

ou bien :

(L: Lecteur - A: Assemblée)

L: Demandons le pardon de Dieu et de notre prochain pour les divisions qui font obstacle au témoignage chrétien.

A: Seigneur, aie pitié. (chanté)

L: Seigneur, nous ne t'avons pas suffisamment aimé à travers nos frères et sœurs, créés à ton image mais différents de nous.

A: Christ, aie pitié

L: Dieu, toi qui nous a créés, empêche-nous d'errer loin les uns des autres.

A: Seigneur, aie pitié.

Comble l'attente de nos cœurs; réunis-nous bientôt dans l'Église une et sainte par ton fils Jésus-Christ qui vit et règne en communion avec toi et avec l'Esprit-Saint de toute éternité et pour toute éternité.

(d'après le livret de culte de Graz)

Silence éventuel

b) Glorification et louange à la Sainte Trinité

(en ces termes ou en d'autres semblables)

D'un seul cœur dans la foi de notre unique baptême, glorifions le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Nous te glorifions, Père créateur du ciel et de la terre, "car en toi est la source de la vie".

Par la toute puissance de ton amour, nous avons en toi la vie, le mouvement et l'être.

La création est remplie de ta gloire et resplendit de ta beauté.

Dans ta tendresse toute maternelle, tu prends soin de chacune de tes créatures.

Laudate omnes gentes (Taizé)

Gloire te soit rendue, Père,
Pour Jésus, ton Fils, ton unique et bien-aimé,
Christ et Seigneur,
Pour Jésus, ton Fils, ton unique et bien-aimé,
Christ et Seigneur,
en qui s'accomplissent toutes tes promesses de vie,
de paix et de bonheur envers nous.
En lui et par lui, l'ancien monde s'en est allé
et tu fais l'univers nouveau.
Avec lui nous te louons et nous te glorifions.

Laudate omnes gentes (Taizé)

Gloire te soit rendue dans l'Esprit-Saint,
Souffle de vie que tu répands sur toute chair.
Esprit de Pentecôte, force et audace des Apôtres.
Source jaillissante toujours actuelle pour la vie de nos Églises,

Esprit-Saint aux dons variés,
source jaillissante toujours actuelle pour la vie de nos Églises,

Esprit-Saint aux dons variés, tu en multiplies les fruits au cœur de chacun et chacune, au cœur de nos communautés.

Il est paix et communion, sagesse et joie pour tous les croyants.

En lui nous te magnifions et nous te glorifions.

Laudate omnes gentes (Taizé)

(D'autres exemples de doxologie sont possibles, issus de la tradition de nos Églises: le "Gloire à Dieu au plus haut des cieux", ou bien ARC 823)

IV- Proclamation de la Parole de Dieu

a) Première lecture: Rm 6, 3-11

b) Psaume: Ps 36 [35], 6-10

c) Alléluia

d) Évangile: Jn 3, 1-17

e) Alléluia

f) Prédication

V- Confession de foi

Plusieurs textes de confession de foi sont utilisables

➤ symbole de Nicée-Constantinople,

7. symbole des Apôtres,

8. *la forme interrogative de la Profession de foi utilisée au cours du baptême est recommandée en raison du thème général.*

On pourra inviter, ici, à partager la paix en relation avec le baptême.

Ou bien après le Notre Père.

VI- Intercessions

Dieu tout puissant, Tu es la source de la vie.

Nous marchons en ta présence avec le désir de former une communauté humaine réconciliée entre jeunes et vieux, entre hommes et femmes, entre les cultures.

Nous aspirons à surmonter les désunions entre les chrétiens.

Nous nous confions nous-mêmes à toi, nous te confions notre monde et nous te prions:

(on pourra organiser cette intercession selon la sensibilité locale. On utilisera soit le refrain indiqué, soit, on pourra chanter après une série d'interventions, successivement un couplet du chant ARC 539, couplets 1-3-4)

L: Quand nous voyons triompher la violence et la haine, avilir des hommes et des femmes, briser l'avenir d'enfants et de jeunes partout dans le monde, nous osons prier pour que vienne ton règne de justice et de paix.

“Garde ton amour à ceux qui te connaissent et ta justice aux cœurs droits” (Ps 36 [35], 11); soutiens l’espérance des “hommes et des femmes abattus sans pouvoir se relever” (Ps 36 [35], 13).

A: En toi la source de la vie.

L: Quand les Églises et les chrétiens en Europe s’engagent sur le chemin d’une coopération plus profonde par une charte œcuménique, l’espérance de l’unité s’affermit.

Eveille en tous et toutes l’esprit de discernement, de concorde, et de confiance nécessaire pour parvenir à la pleine communion.

A: En toi la source de la vie.

L: Quand la plupart des Églises, au cours du siècle dernier, t’ont reconnu à l’origine du mouvement œcuménique, leur vie en a été transformée.

Ravive ce désir ardent de l’unité au cœur de tous les chrétiens du monde.

A: En toi la source de la vie.

L: Quand nous perdons courage dans nos efforts en vue de l’unité des chrétiens, aide-nous à nous tourner vers ton amour.

Devant les résistances et les prudences de nos Églises, donne-nous l’espérance d’atteindre un jour la pleine communion.

A: En toi la source de la vie.

L: Donne-nous, Seigneur, de surmonter les barrières et de dominer nos méfiance réciproques.

A: En toi la source de la vie.

**** (Prières appelées par le contexte local. Prières spontanées avant la dernière intention).**

L: Là où se trouvent la violence et la peur, fais de nous des ouvriers de paix.

A: En toi la source de la vie.

VII- Invitation au “Notre Père...”

Si on ne l’a pas fait après la confession de foi, on invitera ici à échanger un Signe de paix.

(Le thème de la prière de cette année et de la célébration invite à valoriser le geste de paix en le présentant dans sa relation au baptême).

VIII- Bénédiction et envoi

**Le Seigneur te bénisse
Et éclaire le chemin
Sur lequel il te conduit.
Qu’il te fasse sentir sa présence
Lorsque tu t’angoisses.
Qu’il t’ouvre les yeux et le cœur,
A la joie et à tous ceux
Qu’il te donne.**

(de la célébration de clôture lors de la signature de la Charte œcuménique européenne à Strasbourg avril 2001)

(orgue)

(ou Chant final d’Assemblée):

ARC 67 ou ARC 521 ou Magnificat ARC (171-175)

Proposition de la Commission internationale adaptée par Christian Forster et Gill Daudé.

D’autres textes et informations sont accessibles sur le site:

www.wcc.coe.org/wcc/what/faith/wop/2002/html



Photo M. Elie

ORTHODOXES ET CATHOLIQUES : OBSTACLES OU PIERRES D'ATTENTE ?

M^{re} Dupire



Monseigneur Dupire

Nous reproduisons ici, avec son aimable autorisation, le texte d'une conférence que M^{re} Bernard Dupire, responsable du Foyer culturel franco-russe de Paris, curé de la paroisse catholique russe de la Très Sainte Trinité (de rite byzantin), a prononcée le 25 septembre 1992 à l'université gouvernementale des Sciences humaines de Moscou. Nos lecteurs pourront constater que ce texte n'a rien perdu de son actualité, et qu'il reste une excellente introduction, claire et pénétrante, à la compréhension des relations trop souvent conflictuelles entre catholiques et orthodoxes russes. Nous en publions aujourd'hui la première partie.

Nous pouvons classer schématiquement en trois groupes les obstacles qui, d'une façon générale, jalonnent la route conduisant au retour à l'unité des chrétiens, c'est-à-dire à la réconciliation.

D'abord les obstacles non religieux, que sont les événements historiques, les interférences nationales, politiques, économiques et culturelles. Ces obstacles nombreux et graves, comme nous le voyons en

ce moment, par exemple, en Yougoslavie, ne sont pas strictement et directement des obstacles religieux. Bien plus, c'est au nom d'une même fidélité à l'enseignement évangélique que les chrétiens des différentes confessions doivent aider leurs concitoyens à cesser les hostilités, et à refuser énergiquement d'appeler "guerres de religion" des conflits qui sont essentiellement d'ordre politique et ethnique.

Ensuite les obstacles religieux concernant le "fond", la doctrine, le dogme chrétien lui-même. Ici, le dialogue théologique est essentiel pour préciser comment l'enseignement du Christ est compris, diffusé et vécu dans chacune des confessions chrétiennes. Il importe, en effet, de bien dissocier les dogmes eux-mêmes des "théologoumena", c'est-à-dire des opinions ou des courants théologiques. Grâce à cette patiente et féconde confrontation, d'immenses progrès ont déjà été réalisés, démontrant que certaines affirmations dogmatiques apparemment divergentes et incompatibles, étaient en fait convergentes et complémentaires.

Enfin, les obstacles religieux qui concernent la "forme", l'expression de la foi, telle qu'elle se manifeste dans le rite, la liturgie, la spiritualité, la piété populaire et toutes les approches psychologiques inhérentes à chaque tradition chrétienne. Il s'agit ici essentiellement d'une question de mentalités spirituelles et c'est sur ce point que je voudrais attirer votre attention.

Je vais me limiter à l'examen des chrétiens des pays de l'Est et plus spécialement aux différences de mentalités qui existent, d'une part entre les chrétiens de tradition occidentale (catholiques et protestants) et d'autre part, les chrétiens de tradition orientale (orthodoxes et gréco-catholiques).

Pour plus de clarté, je vous propose trois étapes

① Une brève incursion dans le passé, afin de rappeler quelques faits, qui ont déterminé les différences de mentalités religieuses. Certains sont très anciens, mais leurs incidences demeurent une clef essentielle à la compréhension d'une situation particulièrement embrouillée aujourd'hui.

② Quelques éléments nouveaux qui, au cours de ces dernières décennies (70 ans

pour les chrétiens de l'ex-Union Soviétique et 40 ans pour ceux des autres pays de l'Est) ont modifié en mieux ou en pire, ces différences de mentalités spirituelles.

③ Pour conclure, j'essaierai de déterminer comment ces différences de mentalités spirituelles, qui sont apparemment des obstacles, peuvent devenir de réelles pierres d'attente de réconciliation, à condition que nous répondions aux exigences de la "métanoïa", à savoir la transformation des cœurs.

I. LES FAITS DU PASSÉ

Ils sont innombrables, mais j'en retiendrai quatre.

LA DIVISION DE L'EMPIRE

Si nous superposons deux cartes géographiques, celle des pays de l'Est européen actuels et celle de ces mêmes pays durant les dix premiers siècles de notre ère, nous constatons qu'ils sont situés à cheval sur ce que nous pourrions appeler deux failles, deux frontières, qui ont marqué la naissance, puis la croissance de l'Europe.

La première frontière était celle des deux fleuves, le Rhin et le Danube, qui formaient



La Résurrection (porte de la cathédrale de la Dormition au Kremlin de Moscou)

Photo D.R.



Devant Sainte Sophie de Voogda (Russie)

Photo C. Aubé-Elie

le *limes*, le fossé militaire, politique et surtout culturel entre l'Empire (la civilisation) et le non-Empire (les Barbares) et parmi eux, les voisins les plus proches, les Germains, puis les Slaves.

La *seconde frontière*, intérieure à l'Empire, a été cette découpe administrative, puis culturelle et surtout religieuse qui, à la mort de Théodose, en 395, l'a divisé en deux sphères gravitant autour de deux capitales: l'Empire d'Occident, Rome, et l'Empire d'Orient, Byzance/Constantinople.

Or, cette frontière entre Orient et Occident passe au cœur même des pays de l'Est actuels. On en retrouve facilement le tracé, car elle s'identifie avec la frontière liturgique et juridictionnelle des Eglises latine et des Eglises byzantines que plus tard on appellera catholique et orthodoxes.

LES BARBARES

A partir du *v*^e siècle, les frontières de l'Empire ont été fortement ébranlées, Et face aux Barbares qui ont déferlé, l'attitude des Latins et des Byzantins a été très différente.

A l'Est, les frontières orientales, le long du Danube, ont résisté; à l'Ouest, au contrai-

re, la frontière du Rhin ayant cédé, des vagues successives d'envahisseurs ont atteint et mis à sac, en 476, le cœur même de l'Empire d'Occident, Rome.

Or, la façon dont les Latins - et essentiellement l'Eglise, seule structure de l'ancien régime encore debout - ont accueilli les Barbares, a été étonnante, voire déroutante. Loin de les combattre, l'Eglise, en effet, leur a ouvert les bras. Rappelons par exemple, le geste de St Ambroise accueillant les Wisigoths d'Alaric sur le parvis de sa cathédrale, à Milan.

Ainsi donc, loin de mépriser ces gens sans culture, l'Eglise latine s'est faite leur pédagogue pour les catéchiser et les baptiser, sans les obliger à adopter d'abord la civilisation, l'héritage vénérable de la culture gréco-latine. Elle a baptisé directement les Barbares, tels qu'ils étaient, avec leurs coutumes et les formes rudimentaires de ce qui deviendra plus tard une nouvelle culture, la civilisation carolingienne. Le pape de Rome et tous les évêques latins ont ainsi manifesté la même audace apostolique que Saint-Paul, faisant entrer directement dans l'Eglise les païens, sans les obliger à adopter d'abord les formes culturelles et culturelles du judaïsme. Le fruit le

plus éclatant et le plus glorieux de ce baptême des Barbares fut, en l'an 800, le couronnement d'un carolingien, Charlemagne, par le pape de Rome, qui lui décerna le titre prestigieux d'Empereur d'Occident et de la Chrétienté.

Pendant ce temps, à Constantinople, qui résistait toujours victorieusement aux coups de boutoir des Barbares, la nouvelle de la chute de Rome avait été accueillie avec consternation et fraternelle compassion. Jusqu'au jour où, les Byzantins, réalisant que l'Eglise latine, loin de combattre ces non-civilisés, les accueillait et pactisait avec eux, exprimèrent leur indignation.

Les Latins devenaient des traîtres, eux qui bradaient ainsi le vénérable héritage de la culture gréco-latine et livraient à des palens rustres et violents, les trésors sacrés de l'Eglise. Le coup de grâce, véritable camouflet des Latins aux Byzantins, fut précisément le couronnement de Charlemagne par le pape de Rome, qui le proclamait "Empereur d'Occident et de la Chrétienté". Ressentie par les Byzantins comme une arrogante usurpation de l'Eglise latine, cette identification de la Chrétienté avec l'Occident accentua la déchirure psychologique qui déjà menaçait l'unité de l'Eglise.



Pierre le Grand (Portrait de Karl Moore)

Photo archives UDC

LE SCHISME

A partir du IX^e siècle, la faille psychologique n'a fait que se creuser davantage, à partir d'une multitude de faits, en eux-mêmes anodins, mais illustrant bien l'état d'"étrangement" et d'éloignement des deux parties de la Chrétienté, gravitant chacune dans deux univers clos.

On a fait de l'an 1054 (excommunication réciproque du Pape et du Patriarche) l'année fatidique de la rupture entre Rome et Constantinople, ce qui n'est pas exact, car ce ne fut qu'un épisode, le commencement d'une lente dérive, en profondeur, de deux continents.

L'année 1204, en revanche, année du sac de Constantinople par les croisés latins, a été certainement beaucoup plus traumatisante pour toute la Chrétienté, car rien ne pouvait justifier le sauvage égorgement des Byzantins par leurs "frères" latins.

A la même époque, dans les confins du Nord, aux environs de Pskov, d'autres croisés latins, les chevaliers teutoniques, affrontaient les armes à la main leurs "frères" russes, conduits par Alexandre Nevsky...

Dès lors, l'engrenage de la folie sanglante et fratricide a entredéchiré les chrétiens. Tous les pays de l'Est européen ont ainsi été les champs de bataille de conflits, où les princes, pour gagner militairement et

politiquement, ont usé et surtout abusé de la fibre religieuse, identifiant à dessein la cause nationale à la cause religieuse.

De plus, à une époque où les moyens de communication étaient très limités, comment la masse des fidèles pouvait-elle connaître d'autres formes de christianisme que la sienne? Entre catholiques et protestants cela sera possible, étant donné le relatif "brassage" des communautés en Europe centrale et occidentale. Mais, entre orthodoxes d'une part et catholiques et protestants d'autre part, les occasions de rencontres et donc de connaissance mutuelle étaient pratiquement impossibles.

Au sud de l'Europe, dans les Balkans, l'invasion puis l'occupation ottomane, dès le XV^e siècle, ont coupé radicalement plusieurs Eglises orthodoxes - dont celle de Constantinople - du reste de la Chrétienté. Au nord de l'Europe, en Russie, qui a échappé au joug ottoman, l'Eglise orthodoxe est restée cependant elle aussi isolée du reste de l'Occident chrétien. Il ne faut pas oublier, en effet, que cette jeune Eglise est née et a grandi au moment de la tragique déchirure entre Constantinople et Rome, avec laquelle elle n'a jamais connu de relations directes. Bien plus, les seuls contacts que les orthodoxes russes eurent avec les chrétiens de l'Occident catholique - et plus tard protestant - furent ceux qu'ils eurent par voisins, et hélas souvent ennemis interposés: suédois, chevaliers teutoniques, lituaniens, polonais et autrichiens, tous protestants ou catholiques.

L'isolement de l'Eglise russe dans le concert du christianisme européen aurait pu être brisé au début du XVIII^e siècle, quand le tsar Pierre le Grand entreprit sa politique d'ouverture sur l'Europe. Mais cette occasion de retrouvailles chrétiennes fut manquée, car l'ouverture de Pierre le Grand n'introduisit en fait en Russie qu'un vent de laïcisation, puisé aux sources de l'"Esprit des Lumières", puis du voltairianisme et du positivisme des Encyclopédistes français.

L'intelligentsia de Saint-Pétersbourg se laissa gagner par ce courant de laïcisation, tandis que le clergé orthodoxe et la masse des fidèles, scandalisés par ces courants d'idées qu'ils identifiaient avec le christianisme occidental, ne firent qu'accentuer leur méfiance, leur fermeture et donc leur ignorance de l'Occident chrétien.

LES RELATIONS EGLISE-ETAT

Un dernier fait du passé a profondément conditionné les mentalités religieuses des chrétiens européens. Dès le X^e siècle, en effet, ceux-ci eurent à affronter le même problème, celui des relations "Dieu-César", "Eglise-Etat". Or, à la même question brûlante et urgente, Latins et Byzantins, comme ce fut le cas pour la question de l'accueil des Barbares, ont répondu de façon différente et même diamétralement opposée.

Pour schématiser, disons qu'à Rome la question des relations entre l'Eglise et l'Etat a été radicalement résolue en faveur du pouvoir spirituel: l'Eglise. Le couronnement de Charlemagne par le Pape est demeuré la plus spectaculaire manifestation de la croissance de l'autorité spirituelle. Celle-ci a parfois débordé et supplanté César sur son propre terrain temporel, au point que certaines pages de l'histoire du Moyen-Age et de la Renaissance nous autoriseraient à employer le néologisme de "papo-césarisme".

Mais, au-delà de ces abus regrettables, il reste vrai que l'Eglise catholique s'est toujours efforcée de jouer un rôle essentiellement spirituel dans la société occidentale.

En Orient, en revanche, le Pouvoir du *Basileus* face au Patriarche a été croissant, d'abord devant la montée des Barbares menaçant l'Empire et la civilisation chrétienne, ensuite devant le raz de marée des Ottomans menaçant l'Empire et toute la Chrétienté. C'est pourquoi, les "empereurs-très-chrétiens", dont certains seront exemplaires, ont étendu leur autorité absolue sur la gestion politique, administrative, économique et culturelle de toute la nation, à l'exclusion de la stricte gestion intérieure (théologique, liturgique et canonique) de l'Eglise.

Mais la dépendance de l'Eglise par rapport à l'Etat et surtout les ingérences du *Basileus* dans les affaires intérieures de l'Eglise, en particulier dans la question des nominations (des "investitures") réduisaient parfois le rôle du Patriarche à celui d'un Grand Aumônier plutôt qu'à celui d'un vrai chef spirituel libre et autonome. De là vient l'appellation un peu hâtive de "césaropapisme", qu'il importe de nuancer.

Bernard Dupire

(à suivre)

**JOUR DE FÊTE
AU SÉMINAIRE
DE SMOLENSK**

Smolensk, capitale de l'oblast du même nom, est une grande ville (350 000 habitants) d'allure provinciale située aux confins de la Russie historique, à 60 km de la frontière avec la Biélorussie, à 600 km de la Pologne catholique. Fondée au IX^e siècle sur la grande route commerciale qui reliait la Baltique à la mer Noire, elle a été lituanienne au XV^e siècle et polonaise au XVI^e siècle, mais c'est une ville typiquement russe avec ses quartiers d'allure soviétique, hâtivement reconstruits après les terribles destructions de la dernière guerre, et d'autres plus anciens, décorés de charmantes isbas de bois coloré entourées de petits jardins foisonnants de végétation.

Sur un des escarpements élevés qui dominant le Dniepr, faisant face à la silhouette de l'immense cathédrale de la Dormition dont les cinq coupes se détachent sur le ciel bleu, se trouve maintenant le séminaire de la ville de Smolensk. On a utilisé pour le recréer en 1989 à la fois l'église paroissiale de la Protection de la Sainte Mère de Dieu, adossée aux antiques remparts du XIII^e siècle, et des bâtiments post-révolutionnaires qui servaient jusque là de foyer pour les travailleurs de l'usine de produits laitiers. Le jeune recteur a donc commencé par bâtir, rénover, restructurer. Puis il a fallu tout réorganiser autour des quelques candidats de la première année d'existence: il n'y avait évidemment ni professeurs, ni livres, ni véritables programmes... Mais la mission - former des prêtres pour l'Eglise renaissante - attribuée dans une grande confiance par l'évêque du diocèse, qui n'est autre que le numéro deux de l'Eglise orthodoxe russe, le métropolite Kirill de Smolensk et Kaliningrad, responsable du département des relations extérieures du Patriarcat

Aujourd'hui l'église verte et blanche restaurée dans son style d'origine (XVIII^e siècle) et les locaux clairs et accueillants voient vivre, prier et travailler une soixantaine de très jeunes séminaristes, venus de tous les azimuts de ce grand diocèse qui pousse une pointe jusqu'en Prusse, avec l'enclave de Kaliningrad.



Le Père Viktor

Photo C. Aubé-Elie

Ce lieu de formation essentiel pour l'Eglise, son recteur l'a voulu ouvert aux grandes disciplines intellectuelles de notre temps, et au dialogue avec les autres confessions chrétiennes. Il se distingue d'autres en Russie, où l'accent est souvent mis sur la connaissance approfondie d'une tradition liturgique riche et belle, mais considérée comme immuable, et sur une approche pastorale très soumise aux traditions conservatrices du siècle dernier.

Un coq chante, les cloches d'une église tintent, une grande paix s'étend sur la ville et le grand fleuve qui la traverse. C'est aujourd'hui la fête de fin d'année concluant pour la première fois un cycle complet d'études de cinq ans (qui jusque là n'en comportait que trois). Onze jeunes hommes s'en vont vers leur destinée, qui sera la prêtrise pour la très grande majorité d'entre eux, mais pas nécessairement, ni immédiatement. Ils peuvent soit continuer leurs études à l'Académie (Institut supérieur de théologie) de Saint Petersburg pour devenir professeurs de séminaire, soit trouver un emploi "d'attente" (professeur de catéchèse dans une école secondaire, par exemple), le temps de trouver leur future épouse, puisque dans l'Eglise orthodoxe on ordonne les prêtres de paroisse seulement après leur mariage. Quel que soit le choix, le grand souci est d'échapper au service militaire: deux ans durant lesquels on risque d'être envoyé en Tchétchénie... On s'y soustrait en continuant ses études à l'Académie, ou en devenant

prêtre: mais le moyen de forcer le sort pour trouver sa femme dans des délais si rapides?

Après une liturgie présidée par le métropolite Kirill, magnifiquement chantée par le chœur du séminaire, remise des diplômes et échange de discours précédent le grand repas festif rassemblant séminaristes, familles des partants, invités étrangers, professeurs religieux et laïcs, recteur et évêque dans la grande salle à manger. Rien d'austère dans ces agapes: toasts, chants traditionnels, vin moldave et vodka accompagnent les délicieuses spécialités russes. Et, avant de partir, M^{gr} Kirill reprend le cours de ses exhortations du matin, pour bien situer le "travail" futur de ses jeunes prêtres: faire toujours passer en premier ce pour quoi ils ont été appelés, le service de Dieu. Et cela alors même que les débuts dans une nouvelle paroisse qu'on rouvre après quatre-vingts ans d'abandon est toujours une période accablée de soucis matériels: l'église bien souvent à reconstruire entièrement, le cimetière à réaménager, sa propre maison qu'il faut rendre accueillante pour un début de famille... et on n'a à peu près pas un sou! Mais il les avertit: un prêtre qui laisse "le matériel" prendre la première place perd cet éclat dans le regard qui correspond à la certitude intérieure de faire ce pour quoi on a été appelé. Il leur parle du grand besoin qu'a la société russe de prêtres: la plupart des jeunes qui sortent de leurs études, un diplôme en poche, ne trouvent pas de travail. Vous, on vous attend, répète-t-il, partout on a besoin de vous, partout où je passe on me réclame "un batiouchka"... Il redit sa certitude, qui n'est pas partagée par tous en Russie, que les prêtres de paroisse doivent être formés, instruits: "la réponse d'un prêtre à une question, fût-elle sottise, ne doit jamais être sottise ni simpliste". Il les invite enfin à se méfier de la tentation du cléricisme, du complexe de supériorité cléricale: "il vous arrivera plus d'une fois d'être la personne la plus cultivée de l'assemblée, prévient-il. Cela ne vous rend pas meilleurs, ni supérieurs, surtout pas aux yeux de Dieu que vous servez. Chacun à sa place a sa valeur aux yeux du créateur, et soyez sûrs que certains, plus modestes, ont bien plus de valeur à ses yeux".

Le père Victor (Savik), recteur du séminaire, parle maintenant de son œuvre.

Père Victor, comment êtes vous devenu croyant ?

Je ne me l'explique pas vraiment moi-même. Je suis né en 1954 à Smolensk, dans une famille non croyante. En 1972 j'ai commencé mes études supérieures à la faculté de pédagogie, section allemand. J'ai d'abord énormément travaillé, puis je me suis mis à réfléchir : parler une langue étrangère, c'est bien, mais pour parler de quoi, et avec qui ? J'ai commencé à réfléchir à mon existence, aux implications morales des choix de vie, mais je n'arrivais pas à me trouver, j'étais malheureux : le climat était lourd, la surveillance du KGB pesante. Mon ouverture sur le monde c'était d'écouter la BBC, la Voix de l'Amérique, mais régulièrement ces radios étaient brouillées.

J'étais le seul enfant à la maison ; de caractère solitaire, je me sentais mal à l'aise dans la foule des étudiants ; j'aimais lire. En particulier j'ai lu tout Soljénitsyne.

Je ne trouvais pas à qui parler, tout le monde avait cette mentalité communiste... Un jour, ne sachant littéralement plus où aller, j'ai eu le regard attiré par les coupoles de notre cathédrale qui brillaient d'un éclat surnaturel dans la lumière du soir. J'ai ressenti un bouleversement intérieur, je me suis laissé attirer... je suis entré.

Il n'y avait que quelques vieilles femmes. J'ai beaucoup aimé l'atmosphère : j'ai compris à ce moment-là ce qu'on appelle "la Sainte Russie"...

Je me suis donc peu à peu rapproché de l'Eglise, j'ai étudié son histoire. Mais assez vite les prêtres m'ont fait comprendre qu'il ne fallait plus que je fréquente le sanctuaire : un jeune homme qui venait régulièrement, c'était évidemment interdit, cela

leur faisait peur. Seul le secrétaire de la cathédrale, qui n'était pourtant pas un homme aimable, m'a soutenu.

J'ai fait mon service militaire, et en 1981 j'ai choisi d'entrer au séminaire de Léningrad : j'avais entendu parler de M^{sr} Nikodim, qui était à la tête du diocèse. (M^{sr} Nikodim était connu pour son ouverture d'esprit, sa grande culture et son souci du dialogue avec les autres confessions chrétiennes, N.D.L.R.).

M^{sr} Kirill, mon évêque actuel, en était alors le recteur. Nous avons eu de longues et fréquentes conversations. En 1986 j'avais terminé mes études au séminaire

puis à l'Académie, et je suis rentré à Smolensk. J'ai commencé par travailler à l'église, puis j'ai été ordonné prêtre.

Après la libéralisation qui a fait suite aux fêtes du millénaire du baptême de la Russie, en 1988, M^{sr} Kirill m'a confié la mission de rouvrir un séminaire à Smolensk. Le précédent avait été fermé à la révolution. Il m'a donné carte blanche pour créer de toutes pièces un corps professoral. A l'ouverture en 1989, il y avait 22 étudiants, dont la moitié d'Ukrainiens, et il n'y avait que cinq enseignants, tous des religieux. Petit à petit j'ai élargi le recrutement en demandant à des profes-



L'église et les bâtiments du séminaire

Photo C. Aubé-Elie



Le chœur des séminaristes

Photo C. Aubé-Elie

seurs laïcs de l'université de la ville de venir donner des cours : les cours de pédagogie, par exemple, sont assurés maintenant par une jeune femme, qui est doyen de la faculté de psychologie. Nous avons actuellement une dizaine de professeurs laïcs. Je considère comme essentiel que les futurs prêtres soient initiés aux disciplines non religieuses, qu'ils soient avertis de bien des choses. Depuis que la durée des études a été allongée à 5 ans, de nouvelles matières sont apparues : rhétorique, histoire politique et sociale, histoire de l'art chrétien, fondements du droit.

J'ai enfin invité des professeurs d'autres séminaires de Russie à venir donner des cours ou faire des conférences : le père Vladimir Moustafine, de l'Académie de théologie de Saint Petersburg

(qui fait un cours d'introduction à la philosophie), ou des professeurs étrangers, comme Dimitri Pospelovsky, professeur à l'Université de West Ontario (Canada), qui fait tous les ans une série de cours sur l'histoire de l'Eglise russe ; Karl Felmy, un luthérien allemand, qui enseigne la théologie ; ou le père Miguel Arrantz, un jésuite espagnol, qui donne des cours de liturgie orientale.

Cette ouverture à des professeurs venus de l'étranger, c'est une des caractéristiques du séminaire de Smolensk. En quoi se différencie-t-il encore des autres séminaires de Russie ?

Ici, c'est le père Georgui (Mitrofanov), professeur à l'Académie de théologie de Saint Petersburg, qui répond :

Dans les autres séminaires, sauf cinq ou six, on peut dire

qu'une sorte d'idéologie nationale-religieuse a pris la place de l'idéologie communiste. La religion orthodoxe est considérée comme la religion nationale des Russes, et non pas comme un choix de foi personnel. Les futurs prêtres apprennent à devenir de bons desservants de cette religion.

Etre prêtre pour eux, c'est une de ces nouvelles professions qui sont apparues au moment de la chute du régime communiste, comme businessman, commerçant... On la choisit parce qu'elle semble relativement réglée, avec sa place bien définie dans la société. Pas très bien payée, bien sûr, mais régulièrement payée. On apprend à dire telles prières à tel moment, à s'habiller de telle et telle façon, selon le service et l'occasion. On se met à lire des publications

religieuses conservatrices comme "Rus Pravoslavnaïa" ("Russie orthodoxe"), à écouter "Radio Radonège": on les cite dans ses sermons. On a besoin d'argent pour restaurer son église, et comme on a gardé l'ancienne mentalité soviétique qui attendait tout de l'Etat, on se met à attendre tout d'un "sponsor", sans se préoccuper de savoir d'où vient son argent.

Au mieux, ce type de prêtres est un simple fonctionnaire; au pire, il fait du mal.

Père Victor

J'avais deux directions pour rénover la formation des prêtres: la collaboration avec l'enseignement laïc, et la collaboration avec les séminaires étrangers. Mon but était de faire naître un nouveau clergé, un clergé honnête qui s'occupe de pastorale, et pas seulement de la reconstruction matérielle de l'église. Après la chute du communisme, on a paré au plus pressé et souvent "rempli" les 18000 paroisses qui ont été réouvertes en quelques années, avec qui on trouvait... 10 % des prêtres ont reçu une formation aujourd'hui. En Russie beaucoup pensent que moins on a d'instruction, plus on est simple, plus on est près de Dieu...

Je pense qu'un prêtre doit être un homme averti, qui a fait ses choix personnels, et qui puisse trouver un langage commun non seulement avec les "babouchkas", mais aussi avec les jeunes. Il doit pouvoir répondre de façon convaincante aux questions du monde d'aujourd'hui, apporter la contradiction à notre culture sécularisée.

Qui paie pour les études de ces séminaristes ?

Cela dépend! Les parents, la paroisse d'origine, l'éparchie (diocèse), des subventions diverses... Je suis soutenu financièrement par des amis russes ou étrangers, des associations allemandes, italiennes ou françaises (comme l'ACER-Russie).

Combien avez-vous d'étudiants ?

Soixante, plus près de 120 inscrits aux cours par correspondance, mais sur ce nombre seulement une quarantaine suivent régulièrement, et viennent aux sessions sur place qui leur sont réservées deux fois par an.

95 jeunes ont terminé leurs études au séminaire depuis son ouverture. Parmi eux, 58 sont devenus prêtres.

Nous avons de bons contacts avec la ville de Smolensk: des rencontres, des conférences sont organisées ici avec des professeurs laïcs, le chœur se produit assez souvent dans des concerts organisés par la municipalité. Et puis mes séminaristes vont souvent en pèlerinage dans les hauts lieux spirituels de ce pays, parfois ils partent faire des stages dans des séminaires ou des facultés de théologie à l'étranger. Cet été, deux d'entre eux vont passer deux mois au monastère de Chevetogne.

Comment pourriez-vous décrire la situation religieuse en Russie aujourd'hui ?

Depuis 1990 il y a eu progressivement une prise de conscience du fait que la religion est minoritaire. Des partenariats ont alors été conclus avec l'Armée, l'Education nationale pour tenter de retrouver l'influence d'autrefois. Il y a actuellement à peu près 60 % de baptisés, mais seulement 3 à 4 % de pratiquants (c'est-à-dire de croyants qui viennent à l'église pour la célébration de Pâques).

A Smolensk tout est calme. Dans leur majorité les gens n'ont pas d'éducation supérieure, ils ne cherchent pas des choses compliquées. Dans la plupart des paroisses il y a un ancien du séminaire, qu'il y ait tout-à-fait terminé ses études ou non, et cela influence évidemment le style pastoral. Le métropolite Kirill est un homme pondéré, qui me laisse un réel espace de liberté qui encourage la créativité. C'est vrai pour tous ceux qui dans ce diocèse essaient de faire avancer les choses.

DEUX SÉMINARISTES

■ Dmitri a 23 ans, il est de ceux qui viennent de terminer un cycle d'études de 5 ans. Son père est prêtre à Kaliningrad. "Au début, ce choix de vie ne me tentait pas", dit-il, "mais petit à petit j'ai changé d'avis, en particulier en le voyant travailler avec les enfants. J'aime le contact avec les enfants".

Il repart donc à Kaliningrad enseigner le catéchisme dans une école secondaire, le temps de trouver la jeune fille qui partagera sa vie de sacerdoce.

■ Alexandre, 21 ans, en 4^e année, vient, lui, d'une famille athée, mais il se rappelle avoir été croyant, en lui-même, depuis l'enfance. A 14 ans, entraîné par une tante, il réalise un vieux rêve: entrer dans une église. Au bout d'un an de fréquentation, il prend conscience de son désir d'entrer au séminaire. "Ma mère trouvait que j'allais trop souvent à l'église, au début elle était contre mon projet: elle craignait pour moi une vie dure, avec peut-être un retour des persécutions. Mais l'archimandrite Vadim, qui a entièrement recréé notre paroisse de Iartsevo (à 70 km d'ici), m'a soutenu dans mon projet et m'a conseillé d'entrer au séminaire de Smolensk. Depuis quelque temps, ma mère me comprend elle aussi et désire même que je continue mes études à l'Académie de Saint Petersburg. Je ne suis pas sûr de devenir prêtre", dit Alexandre. "Je serai peut-être professeur de séminaire - cela ne m'inquiète pas, ce sera comme Dieu voudra. C'est la même chose pour le mariage: ce sera comme Dieu voudra - ce n'est pas un souci".

Propos recueillis
par Catherine Aubé-Elie

**SUR LA ROUTE
DE L'UNITÉ
AVRIL-JUIN 2001**

Jérôme CORNÉLIS

**Le message de Pâques
du Conseil d'Eglises
chrétiennes en France
(CECEF)**

Début avril, le CECEF a publié le message pascal suivant: *"Les calendriers de nos Eglises nous offrent exceptionnellement, en cette année 2001, la joie de recevoir à la même date la salutation du Christ ressuscité. Nous ouvrons ainsi ensemble, avec le Christ, le nouveau millénaire. Plus qu'un signe, l'expression de notre vocation profonde: être ensemble porteurs de la même Bonne Nouvelle".* Le CECEF invite ses Eglises membres "à se convertir encore, à rejeter ce qui fait violence à l'autre, à soutenir la lutte contre tous les actes qui portent atteinte à notre "vivre ensemble".» On se rappelle que le même CECEF avait lancé le 28 juin 2000 déjà un appel pressant aux communautés chrétiennes, invitées à trouver les moyens d'organiser pour Pâques ou la Semaine sainte 2001 "un événement œcuménique rassemblant les chrétiens des différentes confessions". Nous avons publié ici même la liste des principales manifestations qui ont répondu à cet appel (UDC no. 122, p. 32 et 123, p. 5). Il va sans dire que cette liste n'est pas exhaustive et qu'elle est même impossible à dresser étant donnée la diversité des formes et des occasions que les chrétiens ont utilisées pour manifester leur joie de fêter Pâques tous ensemble à la même date. C'est ainsi qu'à Taizé 12000 jeunes ont suivi la Semaine sainte: *"Nous avons accueilli 120 jeunes protestants de Suède et 2000 d'Allemagne, ainsi 250 orthodoxes de Roumanie et 50 de Bosnie"*, a constaté Frère Emile. *"Les offices sont naturellement œcuméniques. Nous n'avons pas prévu un temps fort œcu-*



Célébration œcuménique à Saint Paul à Rennes, le mercredi Saint

Photo Chrétiens Médias 35

ménique spécifique à cette année 2001, mais tous nous nous réjouissons que, du fait de la date de Pâques commune, des liturgies interconfessionnelles soient possibles". Pour sa part, la Mission de France qui avait organisé, du samedi au lundi, quatre rassemblements pour les 17-25 ans sur le thème "Deviens un homme de foi" avait prévu des offices œcuméniques pour fêter Pâques ensemble. C'est ainsi qu'à La Rochelle une célébration a rassemblé dans une salle municipale le pasteur Bryan Parrich qui a commenté l'Evangile, et M^{sr} Georges Pontier, évêque de La Rochelle, qui a prononcé le mot d'envoi. Le plus souvent, c'est entre paroisses voisines que l'on se rassemble. Ainsi à Suresnes, dans le diocèse de Nanterre, l'église luthérienne de la Réconciliation a reçu les catholiques de la paroisse Notre Dame de la Paix, toute proche, pour célébrer ensemble l'aube de Pâques dans son jardin, comme cela se fait depuis 1997...

A Jérusalem et dans le tout le Moyen Orient chrétien, où dans de nombreuses familles on compte des membres de confessions différentes, on s'est particulièrement réjoui de cette conjoncture favorable. Le père Frans Bouwen, Père Blanc à

Jérusalem, qui connaît en profondeur la situation, la décrit ainsi: *"(...) Etre divisés jusque dans les fêtes marquant le mystère central de leur foi est avant tout, pour les chrétiens de la région où cette foi a ses racines, un contre-témoignage douloureux face aux musulmans et aux juifs. Ils le ressentent comme un scandale humiliant. Cette division a aussi des répercussions profondes sur leur vie familiale et sociale. Orthodoxes, catholiques et protestants sont très étroitement liés dans la vie de tous les jours; dans presque toutes les familles il y a des catholiques et des orthodoxes. Ne pas pouvoir célébrer ensemble la plus grande fête de l'année est un lourd fardeau, un sérieux handicap pour une vie commune harmonieuse. Les uns célèbrent déjà la Résurrection alors que les autres doivent encore jeûner... (...) D'où l'insistance continue des chrétiens en faveur d'une célébration commune".* (La Croix, 13 avril p. 23)

Le pasteur Gill Daudé, responsable des relations œcuméniques à la Fédération protestante de France, dans un contexte tout autre, voit les choses différemment et pense qu'il est plus important de mettre en œuvre au quotidien le message pascal de la réconciliation entre nos Eglises que de le



Christ en gloire, fresque de l'archimandrite Zenon pour l'abside de l'église latine (Chevetogne)

Photo Chevetogne

célébrer nécessairement le même jour: "Sans doute est-il utile de trouver une date de Pâques commune comme signe pédagogique. Mais cette question ne rend pas compte de la profondeur du message évangélique. A mes yeux de protestant, le jour de Pâques n'est pas "une icône du temps". S'il a une valeur rassembleuse, c'est au delà de la factualité de la fête: dans le message théologique et spirituel qu'il porte, pertinent pour notre temps, et dans la manière dont nous le vivons tous les jours. Peu importe la date". (La Croix, 13 avril p. 23)



Avril 2001

GENEVE

De nouvelles Eglises membres du Conseil œcuménique des Eglises

Les Nouvelles du COE de 2001 (no. 5) rapporte que "lors de la dernière réunion de son comité central, le COE a accueilli 9 Eglises nouvelles: l'Eglise évangélique Mara (Myanmar), membre associé, l'Eglise évangélique luthérienne de Namibie,

la Convention des Eglises baptistes des Philippines, l'Eglise évangélique luthérienne du Ghana, l'Eglise africaine de l'intérieur (Soudan), l'Association des Eglises baptistes du Rwanda, l'Ekalesia Niue (Pacifique), l'Eglise réformée unie (Ecosse), et l'Eglise presbytérienne unie d'Afrique australe - les deux dernières résultant chacune de la fusion de deux Eglises déjà membres du COE. La grande famille du COE compte maintenant 342 membres.

La Fédération protestante de France, le Conseil national des Eglises du Burundi, la Fédération des Eglises et Missions évangéliques du Cameroun (FEMEC) et le Conseil des Eglises du Malawi ont été admis en qualité de conseils associés. Enfin, la Commission des Eglises auprès des migrants en Europe et le Conseil œcuménique de la jeunesse en Europe sont maintenant des organisations œcuméniques internationales avec les quelles le COE a des relations de travail".

PARIS

Réunion du Comité mixte baptiste-catholique en France

Le 6 mars a eu lieu une réunion du Comité mixte baptiste-catholique, au cours duquel a été "peaufiné un texte sur la Cène abordant les questions qui fâchent: l'institution, le mémorial, la notion de sacrifice, la présence réelle, la liturgie et l'intercommunion. (...) Il s'agit d'offrir au grand public, en particulier aux membres engagés des Eglises, un outil de travail sur les divergences et convergences, après avoir fait tomber un certain nombre d'a priori."

Après le document sur le Baptême (1999) et la Cène (2001), le Comité se penchera sur la question des ministères et de l'Eglise. Ce sera le prochain sujet travaillé. Il rejoindra dans ce sens le Comité mixte catholique-luthéro-réformé.

La Cène et Le Baptême sont à commander à l'Eglise baptiste, 48 rue de Lille, 75007. Paris. (BIP, 4 avril)

STRASBOURG

La signature de la Charta œcuménica

Le Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE) et la Conférence des Eglises européennes (KEK) se sont retrouvés à Strasbourg du 19 au 22 avril pour une rencontre œcuménique précédée d'une rencontre préparatoire avec une centaine de jeunes. C'est lors de la cérémonie de clôture, le 22 avril, qu'a été signée la Charta œcuménica, qui s'intitule "lignes directrices en vue d'une collaboration croissante entre les Eglises en Europe", et dont voici le préambule: "Gloire soit rendue au Père et au Fils et au Saint Esprit

En notre qualité de Conférence des Eglises européennes (KEK) et de Conseil des Conférences épiscopales de l'Europe (CCEE), dans l'esprit du message des deux rassemblements œcuméniques européens de Bâle en 1989 et de Graz en 1997, nous sommes fermement décidés à maintenir et à développer la communion qui a grandi entre nous. Nous remercions notre Dieu Trinité de ce qu'il conduit nos pas, par son Esprit Saint, vers une communion toujours plus intense.

De nombreuses formes de collaboration œcuménique ont déjà fait leurs preuves. En fidélité à la prière du Chris: "Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient aussi un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jean 17, 21), nous ne devons cependant pas en rester à la situation actuelle. Mais, ayant conscience de nos fautes et en étant prêts à nous convertir, nous devons nous efforcer de vaincre les divisions qui existent encore entre nous, pour annoncer ensemble, de manière crédible, la Bonne Nouvelle de l'Evangile parmi les peuples. Dans l'écoute commune de la parole de Dieu dans l'Ecriture Sainte, et appelés à confesser notre foi commune, comme à agir ensemble en conformité avec la vérité que nous



La signature de la Charta à Strasbourg

Photo Ch. Forster

avons reconnue, nous voulons témoigner de l'amour et de l'espérance pour tous et pour toutes.

Sur notre continent européen, de l'Atlantique à l'Oural, du Cap Nord à la Méditerranée, marqué plus que jamais par une pluralité culturelle, nous voulons, avec l'Évangile, nous engager pour la dignité de la personne humaine comme image de Dieu, et comme Églises, contribuer à la réconciliation des peuples et des cultures.

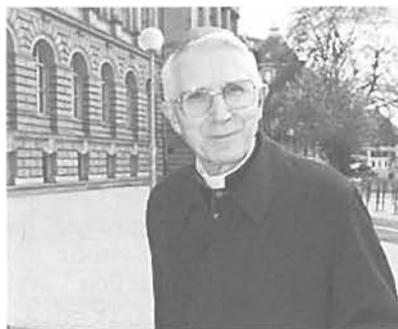
C'est dans ce sens que nous adoptons cette charte comme engagement commun au dialogue et à la collaboration. Elle décrit les tâches œcuméniques fondamentales et en déduit une série de lignes directrices et d'obligations. Elle doit promouvoir, à tous les niveaux de la vie de l'Église, une culture œcuménique de dialogue et de collaboration, et créer pour cela une norme obligatoire. Cependant elle n'a aucun caractère magistériel, dogmatique ou canonique.

Son caractère obligatoire consiste plutôt dans le devoir que se font les Églises elles-mêmes et les organisations œcuméniques signataires. Celles-ci peuvent formuler, sur la base de ce texte, des adjonctions propres et des perspectives communes qui se conjuguent concrètement avec leurs défis particuliers, et les obligations qui en découlent." (cf. UDC no. 123, p. 6)

STRASBOURG

M^{gr} Amédée Grab élu à la tête du Conseil des Conférences épiscopales européennes

A Strasbourg, le 18 avril, M^{gr} Grab, bénédictin, évêque de Coire (Suisse) et président de la Conférence épiscopale suisse, connu pour sa ferveur œcuménique et ses dons de conciliateur, a été élu président du CCEE. Par le fait même, il est devenu le principal responsable des relations du CCEE avec la KEK qui représente les Églises européennes non catholiques. M^{gr} Josip Bozanic, archevêque de Zagreb, et le cardinal Cormac Murphy-O'Connor, archevêque de Westminster, ont été élus vice-présidents.



M^{gr} Amédée Grab

Photo D.R.

GENEVE

Croissance de la Fédération luthérienne mondiale

Les statistiques publiées par la FLM manifestent un développement continu: "les descendants du père de la Réforme étaient près de 64 millions à la fin 2000, contre 63,1 millions en 1999 et 61,5 millions en 1999.

Cette croissance est le reflet de la réussite du luthéranisme en Afrique, plus particulièrement en Éthiopie (+766 000 en 2000). Forte de 3,3 millions de membres, c'est la plus grande Église luthérienne africaine membre de la FLM. Elle est

suivie par la Tanzanie avec ses 2,5 millions de fidèles.

L'Asie n'est pas en reste avec 6,6 millions de membres pour les Églises de la FLM, soit 140 000 de plus qu'en 1999. A elle seule, l'Église luthérienne Batak (Indonésie), qui avait crû d'un million de membres en 1999, a réitéré l'exploit en 2000 avec 950 000 fidèles de plus, pour atteindre le chiffre de 3 millions de membres."

Par contre, le nombre des fidèles a légèrement baissé en Amérique du Nord et en Europe.

La FLM, fondée en 1947, compte aujourd'hui 132 Églises membres. Sa prochaine assemblée se réunira en juillet 2003 à Winnipeg (Canada).



Mai 2001

VIVIERS

La session œcuménique nationale (2-4 mai)

A Viviers (Ardèche) a eu lieu du 2 au 4 mai la rencontre nationale trisannuelle des délégués à l'œcuménisme anglicans, catholiques, orthodoxes et protestants sur le thème "Nature et conceptions de l'Église. En quoi nos différences sont-elles séparatrices? Les dialogues en cours apportent-ils du neuf?" Quatre théologiens sont intervenus: les professeurs André Birmelé (luthérien) et Marc Boss (réformé), le père Joseph Famerée, de l'université catholique de Louvain, l'archevêque Joseph Pop, du Patriarcat orthodoxe de Roumanie. Une table ronde réunit les cinq intervenants pour un vaste débat à laquelle l'assemblée prit part, et dont le père Hervé Legrand, directeur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques, fit



Viviers 2001 - le pasteur Daudé, Mgr Jérémie, le pasteur de Clermont et le père Forster

Photo G. Miché

la synthèse. Yves Pitette, envoyé spécial de *La Croix*, note dans son compte-rendu: "(...) Le débat porta largement sur la méthode du "consensus différencié" qui a permis la signature de l'accord sur la justification entre catholiques et luthériens, et singulièrement sur l'éventualité de son utilisation pour dénouer la question disputée de la nature et de la conception de l'Eglise.

Tous les intervenants firent à leur manière l'éloge d'une diversité qui permettrait pourtant de reconnaître la plénitude de l'ecclésialité de l'autre. "Notre foi est assez riche pour se dire dans des langages divers", avançait le luthérien André Birmelé, avant que le pasteur réformé Marc Boss, professeur à l'Institut de théologie protestante de Montpellier, file la métaphore des langues, chacune capable de rendre compte de l'universalité. Côté catholique, on était aussi d'accord sur le principe, même si Hervé Legrand émettait quelques réserves vis à vis de certaines Eglises, pentecôtistes par exemple, où un pasteur peut résoudre facilement un conflit doctrinal en créant sa propre Eglise." (*La Croix*, 9 mai p. 21)

GRECE, SYRIE, MALTE

Le pèlerinage du Pape sur les pas de Saint Paul

Jean-Paul II a effectué, du 4 au 8 mai, un pèlerinage historique qui l'a d'abord conduit en Grèce, puis en Syrie, enfin à Malte. Sa demande de pardon pour les fautes commises au

long des siècles par les catholiques envers leurs frères orthodoxes a retourné les esprits et les cœurs, permettant à son séjour en Grèce de se terminer dans une ambiance de sérénité et de fraternité inconcevable quelques jours plus tôt. Pour la première fois, une "déclaration commune" a été signée entre le Pape et l'archevêque d'Athènes, M^{gr} Christodoulos, dans laquelle notamment sont fermement condamnés le prosélytisme et le fanatisme religieux, et réaffirmées les racines religieuses de l'Europe. Contrairement à la consigne, les membres du saint Synode ont même récité un "Notre Père" avec le Pape.

En Syrie, pays où les relations entre chrétiens et musulmans sont harmonieuses, et où l'œcuménisme se vit sans véritables problèmes au quoti-

dien, Jean-Paul II a accompli une autre "première" historique en se rendant à la Grande Mosquée des Omeyyades, dans l'enceinte de laquelle se trouvent les vestiges de l'ancienne cathédrale Saint Jean Baptiste. Lors de la cérémonie œcuménique en la cathédrale grecque-orthodoxe de la Dormition à Damas, à laquelle participaient S.B. Ignace IV Hazim, patriarche grec-orthodoxe d'Antioche, et S.S. Ignatius Zakka Ier Iwas, patriarche syro-orthodoxe d'Antioche, et des représentants des autres Eglises, le Pape a notamment déclaré: "*Depuis le deuxième concile du Vatican, l'Eglise catholique s'est déclarée favorable à toute tentative de rétablir la célébration commune de la fête pascale. Ce processus semble néanmoins plus laborieux que prévu. Peut-être faut-il envisager des étapes intermédiaires ou différenciées, pour préparer les esprits et les cœurs à l'application d'un comput acceptable pour tous les chrétiens d'Orient et d'Occident? Il revient aux patriarches et aux évêques du Moyen-orient d'assumer ensemble cette responsabilité envers les communautés qui sont les leurs, dans les différents pays de cette région. Du Moyen-orient pourrait naître et se répandre un nouvel élan et une nouvelle inspiration à ce sujet.*" (*L'Osservatore romano*, 15 mai p. 4) (cf. *Unité des Chrétiens* no. 123)



Rencontre œcuménique dans la cathédrale de la Dormition à Damas

Photo L'Osservatore romano

NICE

Les Eglises chrétiennes de Nice célèbrent le 1700^e anniversaire du baptême de l'Arménie

Le dimanche 13 mai une grande célébration rassemblait toutes les Eglises chrétiennes de Nice dans la basilique Notre Dame absolument comble. M^{gr} Jean Bonfils, évêque de Nice, accueillait M^{gr} Kude Nacachian, archevêque délégué du Catholicos pour toute l'Europe, M^{gr} Bernard Barsi, archevêque de Monaco, M^{gr} Paul, évêque orthodoxe de Nice, M^{gr} Narek Chakarian, évêque de l'Eglise apostolique arménienne de Nice et de la Côte d'Azur, le chanoine Roger Greenacre de l'Eglise anglicane, ainsi que de nombreuses autres personnalités religieuses de différentes confessions. Au cours de l'homélie, après avoir rappelé la participation active de l'Eglise arménienne au dialogue œcuménique permanent de la région des Alpes maritimes, M^{gr} Bonfils a dit notamment : *"... on ne peut poser un acte de foi, ni constituer une communauté de croyants pour raison d'Etat. On ne devient pas chrétien sur commande du prince. Mais lorsqu'un chef d'Etat est lui-même chrétien (comme Tiridate), lorsque le premier personnage de l'Etat mène une vie en tout point conforme à l'Evangile, lorsque les lois de l'Etat sont édictées pour soutenir la faiblesse humaine, et éventuellement en endiguant les excès, lorsque ces lois fortifient la loi naturelle inscrite dans le cœur de tout homme, au lieu de se conformer à une sorte de "normalité sociologique" qui fixe aux yeux des citoyens comme horizon le plus petit dénominateur de la médiocrité sinon de l'inhumanité, lorsqu'il en est ainsi, une sorte de dynamique évangélique s'inscrit dans la culture, parce que les personnes sont entraînées par l'exemple qui vient du sommet de l'Etat et soutenues par des institutions qui, tout en respectant la conscience de chacun, favorisent la recherche du vrai et la pratique du bien"*.



La célébration à la basilique Notre Dame

Photo A. Bianchi

PARIS

Le pasteur Marie-France Robert inspecteur ecclésiastique dans l'Eglise luthérienne

Le pasteur Robert a été installée le 20 mai comme inspecteur ecclésiastique de Paris, en remplacement du pasteur Michel Viot. Elle est la première femme à occuper cette fonction dans l'Eglise luthérienne de France. Elle conserve par ailleurs la charge de la paroisse Saint Pierre, avec l'aide du pasteur Rafi Rakotovoao.

CANTORBÉRY

M^{gr} Geoffrey Rowell, nouvel évêque anglican de Gibraltar

Le Dr Carey, archevêque de Cantorbéry, a nommé comme évêque de Gibraltar pour les anglicans résidant en Europe continentale M^{gr} Rowell, évêque de Basingstoke, qui succède ainsi à M^{gr} Hind, nommé évêque de Chichester.

M^{gr} Rowell a passé de longues années à Oxford, à Keble College, en qualité d'aumônier et de professeur de théologie. Très engagé dans le dialogue œcuménique (jeune stagiaire à la faculté de théologie orthodoxe de Halki, il avait eu avec le patriarche

Athénagoras un entretien qui l'avait beaucoup marqué), il est membre de la commission anglicane permanente pour les relations œcuméniques.

KIEV

Visite conjointe de délégations des Patriarcats de Moscou et de Constantinople

Du 26 au 28 mai, deux délégations des patriarcats de Moscou et de Constantinople se sont rendues à Kiev, conformément à l'accord conclu entre les deux parties à Zurich les 19 au 19 avril 2001, pour tenter de mettre fin à la séparation et à la rivalité des Eglises orthodoxes en Ukraine. La délégation du Patriarcat œcuménique était composée de l'archimandrite Athénagoras (Peckstadt) et du hiéromoine Hilarion (Rudnik). Celle du Patriarcat de Moscou de l'archiprêtre Nicolas (Balachov), secrétaire pour les relations inter-orthodoxes, et de M. P. Lagovsky.

Les délégations ont d'abord rencontré le métropolite Vladimir, primat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou). Elles ont également eu un entretien avec les Eglises d'Ukraine qui ne sont pas en communion avec la communauté orthodoxe (non canoniques). Elles ont enfin rencontré M. Bondarenko, président du Comité d'Etat pour les religions en Ukraine. (courrier électronique)

PARIS

Journée de l'orthodoxie en France

La première Journée de l'orthodoxie en France a eu lieu le 24 mai, jour de l'Ascension, à Paris, à l'initiative et sous le haut patronage de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Elle avait pour objectif de "permettre aux orthodoxes de ce pays, clercs et laïcs, représentants de toutes les paroisses et institutions orthodoxes de "se rencontrer et de manifester l'unité de l'orthodoxie", et de "mieux faire connaître l'Assemblée des évêques, son organisation, ses objectifs et le travail de ses commissions" a déclaré au Service orthodoxe de presse le métropolitain Jérémie, président de l'Assemblée des évêques.

Après une liturgie eucharistique solennelle célébrée en grec, en arabe, en roumain et en français en la cathédrale grecque Saint Etienne, la journée s'est poursuivie à l'Unesco par une présentation du travail des commissions de l'Assemblée, puis par deux interventions, l'une d'Olivier Clément, professeur à l'Institut Saint Serge, sur la présence orthodoxe en France, l'autre du père Syméon, supérieur du monastère Saint Silouane l'Athonite à Saint Mars de Locquenay, sur la spiritualité et l'ecclésiologie orthodoxes en France. (SOP, juillet-août p. 1)

SOISSONS

Le synode national de l'Eglise réformée de France

Réunie en synode national à Soissons du 24 au 27 mai, l'Eglise réformée de France a élu les vingt membres de son nouveau conseil national. Le pasteur Marcel Manoël remplace comme président le pasteur Michel Bertrand, qui ne se représentait pas.

Né à Saint Jean du Gard il y a 56 ans, Marcel Manoël, après des études de théologie à Montpellier, Lausanne et Genève, a été pasteur à Brazzaville (Congo), Nancy, Bangui (République Centrafricaine), Clermont Ferrand. Il a été président du conseil régional

Centre-Alpes-Rhône de l'ERF, et a co-présidé le comité mixte catholique-protestant de France (1992-1998). Il est depuis 1998 membre du comité central du Conseil œcuménique des Eglises. (*La Croix*, 28 mai p. 16) Le synode a en outre pris d'importantes décisions concernant les sacrements du baptême et de la Cène, ou plutôt l'ordre dans lequel ils peuvent être conférés : il autorise en effet dorénavant un enfant ou un adulte à communier avant d'être baptisé. "Certains éléments de la pratique du baptême et de la Cène dans l'Eglise réformée de France" ont été ainsi précisés, notamment

- la pratique du baptême des petits enfants, qui n'exclut pas la légitimité de *différer* ce baptême (notamment en demandant la présentation de l'enfant à Dieu).

- la pratique de l'invitation à la table du Seigneur adressée à toutes celles et tous ceux qui *discernent les signes de la présence du Christ dans le pain et le vin partagés* (comme l'avait déjà indiqué le Synode national en 1976), sans aucun autre critère d'exclusion,

- et en conséquence *la possibilité de l'accueil des enfants à la Cène, en lien avec la catéchèse et en concertation avec les parents*;

Le préambule précise plus loin qu'"en prenant en compte la possibilité de démarches individuelles qui peuvent conduire aujourd'hui un enfant ou un adulte à communier avant d'être baptisé, le Synode a réaffirmé nettement que *l'ordre logique demeure* : il

n'entend donc pas nier - ni a fortiori inverser - la démarche traditionnelle qui place la réception du baptême avant la participation à la Table du Seigneur. Il insiste au contraire sur le fait que *replacés dans une dynamique de foi, baptême et cène se répondent avec richesse...*"

Ces innovations ont suscité de nombreuses réactions, que ce soit chez les réformés eux-mêmes (cf. courrier de l'hebdomadaire *Réforme*), ou chez les luthériens. Le pasteur Alain Joly, président du consistoire de l'Eglise évangélique luthérienne de France, écrit ainsi :

"Nous regrettons de devoir l'affirmer sans ambiguïté : le souci pastoral d'accueillir à la table du Seigneur de futur baptisés, par complaisance et comme une sorte d'essai (plutôt que de leur offrir la grâce du baptême et les préparer ensuite à participer à la sainte Cène), ne doit pas primer sur la dimension sacramentelle de l'Eglise, corps du Christ. L'eucharistie nourrit les croyants afin qu'ils grandissent dans la foi et soient fortifiés de la présence de leur Sauveur. Il y a sûrement à inventer des signes qui manifestent l'ouverture des Eglises aux hommes et aux femmes en recherche, mais le sacrement n'a pas ce but et ne peut être dévalué de la sorte sans risquer de nouvelles divisions entre chrétiens."

La théologienne orthodoxe Elisabeth Behr-Sigel fait remarquer : "Ce genre de questions se pose aussi aujourd'hui dans nos paroisses orthodoxes en France, qui accueillent des "chercheurs de Dieu" aux itinéraires spirituels très divers. Nous essayons d'y répondre par une catéchèse personnalisée, sans jeter par dessus bord la Tradition en ce qu'elle nous semble avoir d'essentiel, mais en tentant d'expliquer son sens profond et authentique. N'est-ce pas ce qui est perdu de vue, ou au moins, négligé, par la décision synodale de Soissons ? (...) Peut-on affirmer que la décision d'admettre des non-baptisés à la sainte Cène n'a aucune signification théologique ? N'est-elle pas plutôt le



Le pasteur Manoël

Photo D. Weill



Le nouveau conseil national de l'ERF

Photo D. Weil

symptôme d'un affaiblissement de la pensée théologique, ou d'un hiatus entre la pratique pastorale et la théologie en tant que "pensée de la foi" ? Bien entendu il y a des situations limites où il appartient au ministre de passer par dessus toute règle en agissant en son âme et conscience. Mais faut-il pour cela une décision synodale qui risque d'ouvrir toutes les vannes ?" (Réforme no. 2933, 28 juin-4 juillet).

Pour les catholiques, le P. Christian Forster a réagi au cours du synode lui-même, et le 25 juillet, la commission épiscopale catholique pour l'unité des chrétiens a exprimé, pour sa part, une position très nette sur cette question de fond, en rappelant essentiellement que l'accès à l'eucharistie est lié à l'appartenance, par le baptême, au "peuple sacerdotal": "membres du peuple sacerdotal, ceux qui communient sont aussi ceux qui célèbrent l'eucharistie. Dans la célébration de l'eucharistie, c'est en effet, pour la doctrine catholique, la communauté rassemblée (à condition qu'elle soit convoquée, réunie et présidée par un ministre ordonné) qui est le sujet intégral de l'action liturgique et qui partage le pain et le vin. C'est au titre du sacerdoce universel que l'on accède à l'eucharistie; cela signifie que l'on ne communie que si l'on est membre du peuple sacerdotal de Dieu, donc baptisé".

MOSCOU

Le patriarcat de Moscou boycotte la visite de M^{gr} Tauran

Du 25 au 27 mai, à Moscou, le chef de la diplomatie vaticane a assisté aux célébrations qui ont marqué le dixième anniversaire de la réorganisation de l'Eglise catholique de rite latin en Russie, démantelée après la révolution d'octobre. C'est en effet le 28 mai 1991 que M^{gr} Kondrusiewicz avait été installé comme administrateur apostolique de la Russie européenne. Mais M^{gr} Tauran, malgré les assurances données par le Patriarcat une semaine auparavant, n'a pas pu rencontrer son homologue russe, M^{gr} Kirill de Smolensk, en raison de la vive tension qui a marqué les rapports entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe russe dans la période qui a précédé la visite du Pape en Ukraine. (*La Croix*, 28 mai p. 16)

PARIS

Un entretien avec le président de l'Amitié judéo-chrétienne de France

Le quotidien *La Croix* publie le 29 mai une entretien, recueilli par I. de Gaulmyn, avec le président de l'Amitié judéo-chrétienne de France, le philosophe Paul Thibaud.

A la question de savoir si la controverse à propos du voyage du Pape en Syrie, et la publication d'un dossier polémique dans *L'Arche*, ne révélaient pas un refroidissement des relations entre juifs et chrétiens, il répond notamment:

"On s'est beaucoup réjoui des gestes de répudiation du passé et de reconnaissance du judaïsme de la part des autorités catholiques, ainsi que de l'intérêt d'une minorité de chrétiens pour le judaïsme et les méthodes juives de lecture de la Bible. Mais tout cela n'a pas permis de définir ce que pourrait être un nouveau régime dans la relation entre chrétiens et juifs remplaçant l'inimitié, la rivalité traditionnelle. (...) Il s'agit de reconnaître qu'on s'est donné des objectifs insuffisants, ce qui a conduit à des résultats précaires. On fait souvent comme si l'on ne s'agissait, entre juifs et chrétiens, que de diplomatie, d'un problème périphérique, alors qu'il s'agit pour l'Eglise de revoir son histoire et de reformuler son identité.

(...) Les lieux de rencontre comme les groupes d'amitié judéo-chrétienne, les efforts pour faire connaître le judaïsme aux responsables de la catéchèse ou dans les séminaires sont évidemment essentiels. Mais je crois qu'il faudrait aussi savoir prendre des initiatives dans la liturgie, qui est l'expérience essentielle, confessionnellement identitaire pour la grande majorité des catholiques. Par exemple, le dimanche des Rameaux, il faudrait lire avant le récit de la Passion les magnifiques formules du concile de Trente sur la responsabilité universelle, en particulier des chrétiens, pour la mort du Christ: ce serait donner un signe fort et perceptible à tout le peuple catholique, le porter à écouter différemment l'Evangile. De même à l'Epiphanie, on devrait souligner que c'est en se tournant vers Jérusalem que les païens ont approché le Sauveur: on devrait célébrer le salut par les juifs. De telles initiatives créeraient un climat favorable à des réflexions et déclarations communes sur la manière dont l'homme moderne peut exercer sa responsabilité dans le monde qui lui a été confié pour qu'il le garde et l'achève."

PARIS

L'appel d'André Chouraqui aux trois monothéismes

J.-C. Ploquin dans *La Croix* du 28 mai présente le dernier livre de l'écrivain André Chouraqui *Mon testament*: le feu de l'alliance. «*S'il invite "rabbins, curés, pasteurs et imams à cesser de croire qu'ils détiennent chacun la seule vérité", c'est après avoir tourné et retourné chaque mot de leurs textes de référence et y avoir perçu le même souffle. Sa passion pour la traduction des livres sacrés vient du désir de leur redonner vigueur avec des mots neufs. Après s'être attelé à la Bible hébraïque dans les années soixante, il se mobilise durant les années soixante-dix sur le Nouveau Testament. Puis, en 1991 paraît sa traduction du Coran. Pour lui, tout est dit dans les "dix commandements", qu'il préfère appeler les "dix paroles". Il explique que leur application n'est envisageable à l'échelle de l'humanité que dans une réconciliation du christianisme et de l'islam avec le peuple juif, dans lequel a été enraciné le message fondateur. Il salue à ce titre l'œuvre de Jean Paul II, dont son pèlerinage en Terre Sainte, "un voyage héroïque et superbe".*»

PARIS

M^{re} Pierre Duprey, ancien secrétaire du CPPUC, honoré par la France

M^{re} Duprey, ancien secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a été promu commandeur dans l'Ordre national du Mérite. Dans la lettre le lui annonçant, M. Hubert Védrine, ministre des Affaires étrangères, écrit notamment: «*Je saisis cette occasion pour vous remercier de la contribution remarquable que le Français que vous êtes a su apporter au dialogue œcuménique, axe majeur du pontificat actuel*». M^{re} Duprey avait rejoint le Secrétariat pour l'unité des chrétiens

en 1963. Il en est demeuré la cheville ouvrière jusqu'à sa retraite en 1999. (*La Croix*, 29 mai p. 11).

PARIS

Réserves à propos de la loi contre les sectes

Le cardinal L.M. Billé, président de la Conférence des évêques de France, et le pasteur Jean-Arnold de Clermont, président de la Fédération protestante de France, ont envoyé une lettre commune le 15 mai au premier ministre, Lionel Jospin, pour lui faire part de leurs inquiétudes sur certains points de la loi anti-sectes adoptée par le Sénat le 5 mai. Sous couvert de combat contre les sectes, les responsables religieux redoutent une attaque plus globale contre les religions et le retour de l'anticalicisme militant que la France a connu au XIX^e siècle. La proposition de loi a cependant été définitivement adoptée par les députés le 30 mai.

ROME

La réimpression de la "Bible de Blaj", un pas sur la route de l'unité

Le 31 mai le Pape a reçu une délégation de la conférence épiscopale de Roumanie, ainsi que du gouvernement roumain, guidée par le Président de la République, à l'occasion de la réimpression, offerte par le Vatican, de la "Bible de Blaj". Cette édition de la Bible en roumain, qui constitue à la fois, par la qualité de la traduction, un remarquable instrument au service de la foi utilisé aussi bien par l'Eglise orthodoxe que par l'Eglise grecque-orthodoxe de Transylvanie, et un monument littéraire de la langue roumaine, a été réalisée en 1795 par l'évêque Ioan Bob. Rappelant le cri de "unitate, unitate" qui avait longtemps retenti au cours de la célébration de Parcoul Izvor lors de son voyage en Roumanie en 1999, le Pape a dit: «*De même que ce voyage nous a rap-*

prochés sur le chemin vers l'unité, j'espère que la réimpression de la "Bible de Blaj" pourra constituer un pas supplémentaire vers la pleine communion avec les disciples du Christ». (*L'Osservatore romano*, 12 juin p. 3)



Juin 2001

ROME

Visite à Jean Paul II du D^r Carey, primat de la Communion anglicane

Le D^r George Leonard Carey, archevêque de Canterbury et primat de la communion anglicane, a été reçu en audience le 1^{er} juin, par le Pape qui lui a notamment déclaré: «*J'ai été heureux d'apprendre les résultats positifs de la réunion des évêques anglicans et catholiques, qui s'est tenue au Canada l'an dernier. Puisse le Seigneur bénir cette initiative par des fruits plus profonds de compréhension et de réconciliation entre anglicans et catholiques dans un monde qui a tant besoin de notre témoignage commun de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, notre sauveur ressuscité!*» (*L'Osservatore romano*, 12 juin p. 3)

VARSOVIE

Les évêques catholiques de Pologne demandent pardon pour le massacre des juifs pendant la seconde guerre mondiale

Lors d'un service religieux spécial, le 7 juin, les évêques de Pologne ont demandé pardon pour la complicité de certains membres de leur Eglise

dans le massacre des juifs. L'un des théologiens juifs les plus connus du pays, Stanislaw Krajewski, a salué ce "geste sans ambiguïté", mais il a critiqué la tolérance dont continuent à faire preuve certains responsables de l'Eglise devant l'antisémitisme. Pour l'ambassadeur d'Israël, Shevah Weiss, qui a été détenu à Auschwitz, ce geste est "une démarche positive pour chacun, et aussi pour la nation polonaise".

RÉGION CENTRE

Pétition de soutien aux minorités chrétiennes persécutées dans le monde

Les huit évêques catholiques, des pasteurs réformés ou évangéliques et des prêtres orthodoxes de la région Centre ont lancé une pétition de soutien aux minorités chrétiennes persécutées pour leur foi à travers le monde, qui a recueilli 27776 signatures. Cette initiative fait suite au rapport de l'ACAT, de la Commission Justice et Paix et de la Fédération protestante de France, publié il y a plusieurs mois, qui dénonçait les discriminations et les violences subies par les chrétiens dans onze pays. (*La Croix*, 14 juin p. 3)

PARIS

Réélection du grand rabbin Sitruk

Joseph Sitruk a été réélu sans surprise grand rabbin de France le 17 juin par 179 voix contre 82 à son concurrent le grand rabbin de Nice Mordekhaï Bensoussan. Ce sera le troisième septennat du rabbin Sitruk, principale autorité spirituelle du judaïsme et représentant du judaïsme religieux vis à vis des pouvoirs publics, à la tête du Grand Rabinat de France. Celui-ci jouit d'une grande popularité chez les juifs pratiquants, mais les communautés libérales (peu nombreuses en France) et loubavitch ne sont pas adhérentes du Consistoire. (*BIP*, 1-5 juillet p. 9)

UKRAINE

Pourparlers en vue de l'unification des deux Eglises non canoniques d'Ukraine sous l'égide du patriarcat de Constantinople

Le Patriarcat de Constantinople essaie de réunir les Eglises non canoniques d'Ukraine en une seule entité, le Patriarcat autocéphale d'Ukraine, qui se placerait sous sa juridiction. L'Eglise orthodoxe d'Ukraine-patriarcat de Kiev de l'ex-métropolitaine Philarète (Denissenko) et l'Eglise autocéphale d'Ukraine de M^{re} Méthode (Kudriakov), issue de l'Eglise Hors Frontières, ont conclu un accord le 19 juin sur la possibilité des prêtres de leurs deux entités ecclésiales de concélébrer.

Pour prendre la tête de cette nouvelle Eglise, et évincer l'indésirable Philarète, la candidature a souvent été avancée de M^{re} Vsevolod (Skopelsky), de l'Eglise ukrainienne des Etats Unis, unie au Patriarcat de Constantinople. (*courrier électronique*)

Mais l'Eglise orthodoxe d'Ukraine - Patriarcat de Moscou de M^{re} Vladimir reste résolument hostile à un arrangement organisé par le patriarche de Constantinople, sans sa participation, et l'archiprêtre Nikolai (Balachov), du Patriarcat de Moscou, déclarait que "si le patriarcat de Constantinople les (les deux entités dissidentes) reconnaissait effectivement sans l'accord de l'Eglise orthodoxe ukrainienne (fidèle à Moscou) et du Patriarcat de Moscou, cela



Le grand rabbin Sitruk

Photo Consistoire central

conduirait immédiatement à une crise profonde de l'orthodoxie pas seulement en Ukraine, mais dans le monde entier, et à une rupture des relations fraternelles entre les Eglises". (*AFP*, 25 juin)

CLERMONT-FERRAND

M^{re} Piguët honoré de la médaille des Justes à titre posthume

Le 22 juin M. Elie Barnavi, ambassadeur d'Israël en France, a remis la médaille des Justes, à titre posthume, à M^{re} Gabriel Piguët, évêque de Clermont-Ferrand pendant la guerre. Après avoir soutenu un temps le régime du maréchal Pétain, M^{re} Piguët avait sauvé de nombreux juifs et résistants. L'Institut Yad Vashem de Jérusalem honore ainsi ceux qui de par le monde ont contribué à sauver des vies juives pendant la persécution nazie. M^{re} Piguët est l'un des deux évêques français déportés (à Dachau).

BELFAST

Assemblée générale de la Communion ecclésiale de Leuenberg

Selon les responsables de la Communion ecclésiale de Leuenberg (alliance de 103 Eglises luthériennes, réformées, unies et méthodistes de toute l'Europe) réunis en assemblée générale pour la cinquième fois à Belfast du 19 au 25 juin, les protestants ne sont pas encore prêts à accepter l'idée d'un seul synode pour l'Europe: cette proposition avait été émise en 1999 par l'Eglise évangélique de Rhénanie. La Communion de Leuenberg, qui est le principal rassemblement des Eglises protestantes d'Europe, a accepté au cours de cette assemblée la proposition d'accueillir les baptistes d'Europe en tant qu'hôtes permanents aux discussions doctrinales, avec en vue une participation ultérieure en tant que membres à part entière (*ENI*, 4 juillet). C'est une française qui a été

élue présidente du nouveau comité exécutif : Elisabeth Parmentier, théologienne luthérienne (Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine) se trouve donc à la tête de la Communion ecclésiale de Leuenberg pour 7 ans. Elle a été une des chevilles ouvrières de la Déclaration luthéro-catholique sur la justification par la foi (1999). (ENI, 4 juillet, et BIP, 15-31 juillet p. 11).

PARIS

Appel du CECEF à l'occasion de la Journée internationale contre la torture

A l'occasion de la Journée internationale de soutien aux victimes de la torture organisée par l'ONU le 26 juin, le Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF) appelle "les Eglises et les groupes œcuméniques à se mobiliser dans l'intercession, l'information et l'action".

KIEV, LVIV

Voyage du Pape en Ukraine

Jean Paul II s'est rendu en Ukraine du 23 au 27 juin. A Kiev il a rencontré les dirigeants politiques et religieux, et célébré une messe en rite latin le dimanche, et une divine liturgie en rite byzantin le lundi. A Lviv, il a rencon-



Les jeunes attendent le Pape à Lviv

Photo Ch. Forster

tré les jeunes sur l'esplanade de Sukhiv et a à nouveau célébré une messe en rite latin, et une liturgie en rite byzantin qui ont attiré de grandes foules. Sa visite s'est déroulée dans une atmosphère de grande ferveur, au moins à Lviv, et sans incident, malgré l'opposition que le Patriarcat de Moscou a maintenue jusqu'au bout.

Au cours de la cérémonie d'accueil à l'aéroport de Kiev, le Pape a notamment déclaré, s'adressant aux orthodoxes du pays: "Pèlerin de paix et de fraternité, j'espère être accueilli amicalement également par ceux qui, bien que n'appartenant pas à l'Eglise catholique, ont le cœur ouvert au dialogue et à la coopération. Je désire les rassurer: je ne suis pas venu avec des intentions de prosélytisme mais pour

témoigner du Christ avec tous les chrétiens de toutes les Eglises et Communautés ecclésiales, et pour inviter tous les fils et toutes les filles de cette noble terre à tourner leur regard vers Celui qui a donné sa vie pour le salut du monde". (L'Osservatore romano, 26 juin p. 1; voir également les pages Actualité de ce numéro d'UDC)

CANTERBURY, PARIS

La signature de l'accord de Reuilly

Le 26 juin à Canterbury (Grande Bretagne) et le 1^{er} juillet à Paris, les Eglises anglicanes de Grande Bretagne et d'Irlande et les quatre Eglises luthéro-réformées françaises ont fêté la conclusion d'un accord de communion ecclésial, préparé depuis de longues années par toute une série d'accords partiels, et qui autorise notamment l'intercommunion.

Même si l'accord n'est pas encore total en ce qui concerne la succession, apostolique pour le ministère épiscopal, que les anglicans, à la différence des luthéro-réformés, considèrent essentielle, et si la reconnaissance mutuelle des ministres n'entraîne pas pour l'instant leur interchangeabilité, un pas décisif vient d'être franchi, puisque tout le reste fait l'objet d'un accord ratifié par chacune des Eglises. (La Voix protestante, septembre 2001, p. 15)



La signature à Paris, au temple de Roquépine

Photo D. Weill

VOUS AVEZ UN NOUVEAU MESSAGE

La semaine de la Bible, proposition œcuménique (14 partenaires y sont associés) patronnée par le Conseil d'Églises Chrétiennes en France (CECEF) et réalisée par l'Alliance Biblique Française, approche maintenant ; ce sera la première semaine de l'Avent, **du dimanche 2 au dimanche 9 décembre**. Le dossier est disponible dès à présent.

Il comprend des canevas d'étude biblique, des éléments pour la célébration de la Parole, des éléments d'animation pour les jeunes de collèges et lycées et aussi quelques informations.

Il est tiré à 10 000 exemplaires et sera diffusé à 3500 paroisses catholiques et 3500 paroisses protestantes.

2000 seront destinés à des commandes groupées et 1000 à des demandes individuelles gratuites.

Adresse de référence : **Alliance Biblique française - BP 47, 95400 Villiers-le-Bel.**

Tel : 01 39 94 50 51 - Fax : 01 39 90 53 51.

Les internautes peuvent accéder à ce dossier sur le site : www.la-bible.net



Week-end de formation œcuménique à Chartres, les 27 et 28 octobre 2001

La Communauté du Chemin Neuf, communauté catholique à vocation œcuménique, propose un week-end de formation œcuménique **du samedi 27 à 15h au dimanche 28 octobre à 17h sur le thème :**

Péguy et le christianisme au seuil des temps modernes

Deux jours de réflexion et de prière, regards croisés d'un lecteur réformé et d'un lecteur catholique sur un des grands auteurs chrétiens du XX^e siècle, lié à la cathédrale de Chartres et à son pèlerinage.

Avec le Pasteur M. Leplay, ERF, membre du Groupe des Dombes, ancien directeur du journal Réforme et Monsieur D. Le Guay, catholique, journal France Catholique. Tous deux vice-présidents de l'Amitié Charles Péguy.

Renseignements : P. Etienne Veto, Communauté du Chemin Neuf
20 place Jean Moulin. F-28000 Chartres.
Tél : + 33 (0)2 37 20 00 40 - Fax : + 33 (0)2 37 20 00 99



À LIRE

La Bible Bayard

Une nouvelle traduction originale de la Bible vient de sortir aux éditions Bayard (France) et Mediaspaul (Québec). Elle a été dirigée par Frédéric Boyer, Jean-Pierre Prévost et Marc Sevin.

Pour cette entreprise qui a demandé six années d'efforts, 20 écrivains ont travaillé en binômes avec 27 exégètes pour produire une traduction en français littéraire contemporain. Les écrivains se sont mesurés au texte biblique, les exégètes ont fait en sorte que son message soit préservé et exprimé.

On découvrira au fil de ces textes des styles variés, des expressions heureuses et fortes, parfois des trouvailles qui apportent une fraîcheur nouvelle à des passages rebattus. Mais on sera parfois aussi étonné ou décontenancé. C'est inévitable dans une entreprise de cette nature et de cette envergure. Le style est en général familier, accessible et agréable, parfois volontairement heurté, concis. La différence sensible avec les traductions auxquelles nous sommes habitués oblige à renouveler notre attention.

On appréciera les deux glossaires pour les termes importants (hébreux et grecs transcrits) placés en fin de volume avec les notes et les introductions propres à chaque livre.

Il faut attendre pour que cette Bible prenne sa place parmi les autres. Les évêques catholiques de France ont exprimé leur sympathie pour ce travail ; ils prendront le temps qui convient pour sa réception.

Voilà une chance de plus donnée à la Bible pour atteindre nos contemporains.

Histoire locale

Jean Chelini, le Père Dominique Sasia

Le professeur Jean Chelini rend ici hommage à un prêtre de Marseille qui eut un grand rayonnement, par son enseignement au Grand Séminaire qu'il dirigea, et dans sa vie paroissiale. Ce fut un passionné de l'unité dès les débuts. Il fut en contact avec le Père Couturier, le Père Congar (qu'il invitait régulièrement). Dès 1939 il participa à la Semaine de prière pour l'unité. Il invita au séminaire Jean Guittou, venu parler des conversations de Malines. En 1941 et 1942, il mit en valeur la Semaine de l'unité et invita des orthodoxes à la messe de clôture. Il fut l'initiateur à l'œcuménisme du jeune Cyrille Argenti, qui devint prêtre orthodoxe et resta son ami jusqu'à sa mort. De même il se distingua en nouant des liens de confiance avec les protestants de Marseille. En janvier 1961, il avait invité le Frère Roger Schutz de Taizé qui ne put venir. Il mourut peu après, avant l'ouverture du Concile qu'il attendait.

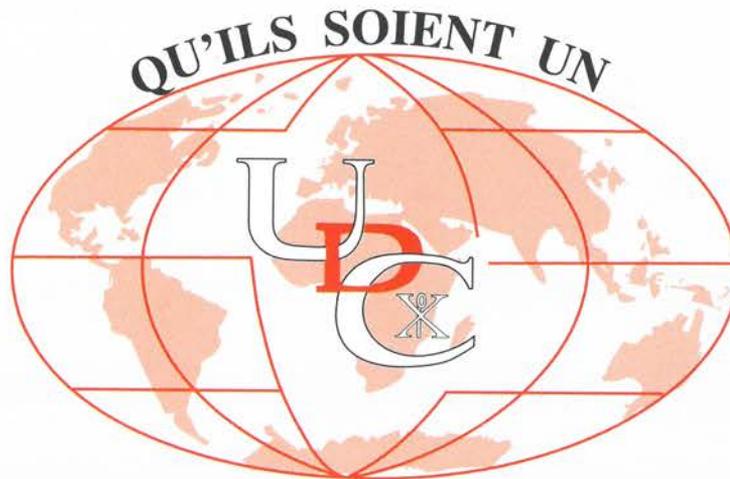
Pour trouver ce livre : Centre Régional de Formation, 106 rue Breteuil, 13006 Marseille.

UNITÉ DES CHRÉTIENS - 80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75 014 PARIS

☎ 01 53 90 25 50 • fax 01 45 42 03 07

E-Mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France



O Seigneur, tu es, toi, cette source qui est toujours à désirer, à laquelle il nous est toujours permis et toujours nécessaire de puiser.

Donne-nous toujours, Seigneur Jésus, cette eau, pour qu'en nous aussi elle devienne source d'eau qui jaillit pour la vie éternelle.

C'est vrai, je te demande beaucoup, qui le nierait ? mais toi, Roi de gloire, tu sais donner de grandes choses, et tu les as promises.

Rien de plus grand que toi, et c'est toi-même que tu nous donnes, c'est toi qui t'es donné pour nous.

Saint Colomban

La revue s'associe à la douleur, au deuil du peuple américain, et à la prière de toutes celles et de tous ceux qui souhaitent que le drame présent soit l'occasion d'une profonde réflexion sur l'ordre du monde.